

FACULTÉ JEAN CALVIN
INSTITUT PRIVÉ DE THEOLOGIE PROTESTANTE ET EVANGELIQUE

MÉMOIRE DE MASTER 2
APOLOGÉTIQUE

Quelles sont les implications pratiques de l'épistémologie d'alliance
d'Esther L. Meek dans la présentation de l'Évangile et le discipulat ?

Par
LUCAS Y. COBB
Licencié en Théologie
En vue de l'obtention du diplôme de deuxième cycle, filière recherche

JURY
MM. les Professeurs

Yannick IMBERT
Docteur, directeur de mémoire et président du jury

Jean-Philippe BRU
Professeur

Christophe PAYA
Docteur

La Faculté n'entend ni approuver ni désapprouver
les opinions particulières du candidat

Soutenu à Aix-en-Provence
Novembre 2024

SOMMAIRE

SOMMAIRE.....	i
REMERCIEMENTS.....	iii
INTRODUCTION.....	1
I. L'ÉPISTÉMOLOGIE D'ESTHER MEEK.....	7
A. Une évaluation de l'épistémologie moderne.....	7
1. À la recherche de l'objectivité.....	7
2. La connaissance-information.....	10
3. Des conséquences néfastes pour la présentation de l'Évangile et le discipulat.....	12
B. Un essai de réponse : l'épistémologie d'alliance.....	14
1. L'existentiel : l'intégration subsidiaire-focale.....	14
2. Le normatif : le côté « allianciel ».....	18
3. Le « situationnel » : le monde qui nous entoure.....	22
C. Synthèse des données : des faits bruts à une connaissance humaine.....	25
II. IMPLICATIONS POUR L'ASPECT NORMATIF.....	27
A. Débuter par une relation.....	28
1. L'apprentissage en communauté.....	28
2. La nécessité de la confiance.....	29
B. Être un leader-berger.....	31
1. L'hospitalité.....	31
2. Un discipulat « incarnationnel ».....	33
C. La place de la Parole de Dieu.....	34
1. La Bible comme guide normatif.....	34
2. La soumission du « maître ».....	35
D. Synthèse des données : Apprendre dans un cadre relationnel de confiance.....	36
III. IMPLICATIONS POUR L'ASPECT EXISTENTIEL.....	38
A. Aimer avant de connaître.....	38
1. L'homme, une chose pensante ?.....	38
2. L'Église comme lieu de transformation.....	41
3. Transmettre une passion.....	42
B. L'appel par la beauté.....	43
1. La beauté comme appel du réel.....	43
2. Le désir de beauté et le respect de la Création.....	44
C. L'importance du « faire ».....	46
1. Le rôle du « faire » dans l'apprentissage.....	46
2. La mise en pratique.....	48
D. Synthèse des données : la transformation des désirs.....	49
IV. IMPLICATIONS POUR L'ASPECT « SITUATIONNEL ».....	50
A. La différenciation et le fait d'appartenir avant de croire.....	50
1. La différenciation chrétienne.....	50
2. La communauté comme source d'identité.....	53
B. Un témoignage de la réalité et de la viabilité du christianisme.....	54
1. Montrer ce qu'est la vie chrétienne.....	54
2. Montrer le réalisme du christianisme.....	55

C. La vie cultuelle.....	56
1. Vivre dans la présence de Dieu.....	56
2. Alternier entre le « je-tu » et le « je-cela ».....	58
D. Synthèse des données : Un changement identitaire vécu dans l'adoration.....	59
CONCLUSION.....	60
BIBLIOGRAPHIE.....	65
A. Ouvrages d'Esther Meek.....	65
B. Autres ouvrages.....	69

*Jésus lui dit : Je suis le chemin, la
vérité, et la vie. Nul ne vient au Père
que par moi.*

Jean 14.6

REMERCIEMENTS

La rédaction d'un mémoire de recherche peut parfois ressembler à un calvaire si l'on n'est pas bien entouré – n'est-ce pas d'ailleurs ce que nous enseigne l'épistémologie d'alliance ? J'ai eu le grand privilège d'avoir tant de personnes qui m'ont encouragé, inspiré et qui ont prié pour moi. Sans ces personnes, ma recherche aurait été bien amoindrie et je n'aurais probablement pas persévéré jusqu'à la rédaction finale de mon mémoire. Je profite donc de ces pages pour leur exprimer toute ma reconnaissance.

Je remercie mille fois mes parents et tout spécialement mon père qui a été comme un « guide normatif » durant toute ma vie et qui m'a conseillé d'étudier les ouvrages de Meek. Si tu ne m'avais pas poussé dans cette direction, je n'aurais pas pu découvrir tant de richesses. Ma foi et mon ministère en seraient appauvris. Merci aussi d'avoir passé tant d'heures à la relecture de ce mémoire. Merci à ma mère pour ses nombreux encouragements et sa grande patience. Merci de m'avoir « prêté » papa tant de fois, en nous laissant parler pendant des heures. Merci à mon frère qui m'écoute lorsque je pose parfois des questions insensées. Les discussions à cœur ouvert sont la source d'une grande connaissance d'après l'épistémologie d'alliance. Je l'ai vraiment vécu avec toi. Merci à Aglaé de m'aider à m'émerveiller devant les plus petites choses de Dieu qui ont une véritable beauté. Tu m'aides à connaître et à aimer connaître. Ton optimisme sans faille m'encourage.

Merci à Yannick qui m'a bien entouré et m'a permis de voir des problèmes que je ne voyais pas forcément, à Sandrine et à Florence qui ont relu mon mémoire, à Romain pour ton écoute fraternelle, à mes grands-parents pour leurs prières incessantes, à Cosette qui m'a constamment

encouragé à persévérer dans mon travail de mémoire, à Serge et l'Église du Vigan qui m'ont permis de comprendre beaucoup de choses sur la théologie et la vie de Schaeffer, en m'ouvrant les yeux sur les possibilités du discipulat, à Corneille qui a été un bon maître de stage et qui m'a donné assez de temps libre pour travailler sur mon mémoire, à la communauté de Berre qui m'a bien accueilli et qui est réellement ma famille spirituelle, à la faculté Jean Calvin et à tous ses professeurs qui ont été sur mon chemin d'apprentissage et aux contributeurs du blog *par la foi* qui m'ont aidé à mieux comprendre les pères de l'Église et la théologie de Thomas d'Aquin. Enfin, je tiens à remercier Esther Meek qui m'a répondu et qui m'a tant touché par son enseignement.

Par dessus-tout, je remercie mon Dieu et mon Père qui m'a donné les forces pour écrire ce mémoire et qui m'a fait la grâce de le connaître – et de me faire connaître par lui – toujours plus. Cette vraie connaissance, source continue d'émerveillement, me permet[tra] de le voir vraiment face-à-face dans toute sa beauté, sa bonté et en toute vérité. Ma prière est que ce mémoire soit également une source de changement dans notre manière de voir la connaissance et notre relation à Dieu. Que nous puissions sans cesse connaître Dieu le Père, le Fils et le Saint-Esprit et être continuellement transformés par lui !

« Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé,

Jésus-Christ. » (Jn 17.3)

INTRODUCTION

L'évangéliste Francis Schaeffer voyait, déjà à son époque, une forte dichotomie dans la culture moderne et ce qui se fera connaître plus tard comme le post-modernisme². Ainsi, dans sa trilogie apologétique, il évoque la séparation entre la nature et la grâce, entre la liberté et la nature, entre la foi irrationnelle et les faits rationnels³. Selon lui, ces dichotomies ont été la source de nombreux problèmes de notre culture. Ici, Schaeffer parle d'une autre dichotomie, celle entre l'universel et le particulier :

La spécialisation à outrance qui caractérise l'enseignement moderne conduit à perdre de vue ce qui est général au profit du particulier. C'est pourquoi notre génération compte si peu de personnes vraiment cultivées. La véritable culture permet d'embrasser l'ensemble des disciplines et d'en discerner les points communs ; elle n'oblige pas à se spécialiser dans un domaine restreint comme doit le faire un technicien. [À] noter qu'aucune discipline, aujourd'hui, ne s'est repliée sur elle-même et ne s'est isolée des autres autant que la théologie évangélique l'a fait.⁴

Il est clair qu'il existe un véritable problème dans notre société. Il convient toutefois de se demander ce qui l'a réellement provoqué. D'où viennent ces dualités si dérangeantes ? Pour Schaeffer, cela ne fait aucun doute, la source de nos maux est bien l'abandon de l'antithèse au profit de la méthode dialectique⁵. Ce souci n'est pas un problème de surface. Il prend ses racines bien en profondeur. Pour le dire autrement, les problèmes de notre culture ne sont pas uniquement éthiques mais épistémologiques :

1 J. Packer, *Knowing God*, Downers Grove, InterVarsity Press, 1973, p. 18. Toutes les citations en français provenant de livres en anglais sont des traductions personnelles.

2 Le terme « post-moderne » n'existait pas encore à son époque mais il est clair que Schaeffer faisait référence aux débuts du post-modernisme. Il parlait plutôt de « saut de la foi » et de « ligne du désespoir » (Cf. N. PEARCEY, *Total Truth: Liberating Christianity from its Cultural Captivity*, Wheaton, Crossway Books, 2004, p. 405-406).

3 Cf. F. SCHAEFFER, *Démission de la Raison : Brève analyse des origines et des tendances de la pensée moderne*, trad. C. Pagot et P. Berthoud, Genève, Maison de la Bible, 1971, p. 41-44 et F. SCHAEFFER, *Dieu, illusion ou réalité ?*, Aix-en-Provence, Kerygma, 1989, p. 50-52 et 67-70.

4 *Ibid*, p. 10.

5 Cf. *Ibid*, p. 5-7 et 11.

L'épistémologie est la problématique centrale de notre génération : en effet, l'expression courante de « fossé entre les générations » s'applique en réalité à un fossé épistémologique, simplement parce que la génération moderne envisage la connaissance d'une façon radicalement différente de celle des générations qui l'ont précédée.⁶

La manière de comprendre la connaissance, d'apprendre et de vivre ce que nous savons est l'origine des changements que nous voyons tout autour de nous. Alors qu'auparavant, on essayait de vivre en cohérence avec ses croyances, cela n'est plus le cas. Schaeffer parlait déjà à son époque de personnes qui ne croyaient pas en l'existence de Dieu, mais qui allaient tout de même au culte parce que cela leur faisait du bien et leur donnait des valeurs. Cette nouvelle épistémologie sépare radicalement la croyance du faire et les valeurs des faits.

Depuis cette époque, beaucoup ont partagé ce constat. Le scientifique-économiste-philosophe Michael Polanyi, par exemple, est connu pour sa critique du positivisme moderne qui a enlevé le côté « personnel » et « engageant » dans la recherche de la vérité⁷. Nancy Pearcey a également écrit la plupart de ses livres pour contrer le dualisme entre les faits et les valeurs⁸. En réponse à ce problème fondamental, elle a notamment développé l'idée qu'une réflexion épistémologique était réellement ce dont notre culture avait besoin. Elle écrit :

Pendant longtemps, les théologiens conservateurs ont tenté de s'opposer au libéralisme en s'évertuant à débattre de points de doctrine individuels, les uns après les autres. Mais une manière bien plus efficace de critiquer le libéralisme est d'exposer son épistémologie (théorie de la vérité) : le défaut crucial du libéralisme est qu'il adopte un concept de vérité à deux niveaux. Il accepte un récit naturaliste de la science et de l'histoire dans l'étage inférieur, tout en confinant la théologie dans l'étage supérieur où elle est réduite à l'expérience personnelle et non cognitive.⁹

La philosophe Esther Meek remarque également cela. Pour elle, notre épistémologie cartésienne nous a conduits à séparer la connaissance de la croyance, les faits des valeurs, la raison de la foi et des émotions, la théorie de l'application, la science de l'art, de l'imagination et de la religion, l'objectif du subjectif, le public du privé, l'esprit du corps, la réalité de la manière dont les choses

6 F. SCHAEFFER, *Dieu – ni silencieux ni lointain. Une philosophie chrétienne*, Montréal, Cruciforme, 2014, p. 59.

7 Schaeffer fait référence à Polanyi à de nombreuses reprises (Cf. *Ibid*, p. 73-77). Polanyi présente sa critique de l'objectivisme dans M. POLANYI, *Personal Knowledge, Towards a Post-Critical Philosophy*, Londre, Routledge et Kegan Paul, 1973, p. 3-17.

8 Cf. N. PEARCEY, *Total Truth, op. cit.* p. 118.

9 *Ibid*, p. 115.

semblent être et le masculin du féminin¹⁰. Ainsi, nous nous retrouvons divisés entre ces deux axes qui, en reprenant la présentation de Schaeffer, pourraient être schématisés ainsi :

Croyance, valeurs, foi, émotions, application, art,
imagination, religion, subjectivité, domaine privé,
corps, apparences, féminin

Connaissance, faits, raison, théorie, science,
objectivité, domaine public, esprit, réalité, masculin

Cette dichotomie se voit absolument partout dans notre société où le « théorique » est souvent séparé du « pratique », où la raison est élevée sur un piédestal en contraste aux émotions qui sont considérées comme « subjectives » et où l'art devient souvent l'expression de soi, plutôt qu'une véritable recherche de la beauté¹¹.

De manière bien plus inquiétante, il nous faut également constater que cette dichotomie est largement entrée dans l'Église occidentale. Pour Nancy Pearcey cela se remarque sur plusieurs plans. La large majorité de femmes dans l'Église occidentale, le fait que les évangéliques soient très « émotionnels » et que beaucoup de paroissiens croient que la religion concerne essentiellement les valeurs et non les faits, sont des symptômes de cette dichotomie¹². En effet, lorsque notre société a assimilé la religion aux émotions et au féminin, nous l'avons trop souvent suivie. Cela nous a conduit à un manque d'hommes dans l'Église et à un manque de recherche historique et scientifique. À cela, nous pouvons ajouter notre tendance à dissocier l'adoption d'un système doctrinal de sa mise en pratique. Meek le formule ainsi :

Les chrétiens partent du principe qu'il faut *d'abord* obtenir l'information, *puis* l'appliquer. La prédication, dans un culte protestant, occupe un rôle central en tant qu'information que nous appliquons ensuite à notre vie. Les protestants considèrent souvent leur rôle dans le culte comme un rôle passif et réceptif. Ils considèrent souvent les sacrements comme un rappel d'informations et rejettent la liturgie comme une répétition par cœur. Le plus révélateur est le fait que les chrétiens ordinaires affichent

10 E. MEEK, *Loving to Know, Introducing Covenant Epistemology*, Oregon, Cascade Books, 2011, p. 8-9.

11 Cf. N. PEARCEY, *Saving Leonard. A Call to Resist the Secular Assault on Mind, Morals, & Meaning*, Nashville, B&H Publishing Group, 2010, p. 224-225 et E. MEEK, *Doorway to Artistry, Attuning your Philosophy to Enhance Your Creativity*, Eugene, Cascade Books, 2023, p. 18-20.

12 Cf. N. PEARCEY, *The Toxic War on Masculinity: How Christianity reconciles the Sexes*, Grand Rapids, Baker Books, 2023, p. 26 et N. PEARCEY, *Total Truth*, *op. cit.*, p. 20-22.

une déconnexion entre la vérité en tant que proposition et une « relation personnelle avec Jésus-Christ ». Les chrétiens distinguent l'étude d'informations sur Dieu (prédication ou faculté de théologie) de leur relation personnelle avec Jésus... Les croyants chrétiens peuvent suivre la pensée par défaut en imaginant que la théorie et l'application sont distinctes. Ainsi, [pour eux] le discipulat doit être, non pas la vérité, mais *l'application* de la vérité.¹³

L'épistémologie moderne nous a amené à tellement séparer la théorie de la pratique que nous avons un réel manque de discipulat équilibré dans nos Églises. En effet, notre tentation naturelle serait de tomber dans l'un ou l'autre de ces deux extrêmes : soit de mettre tous nos efforts sur la transmission d'informations théoriques pour que les paroissiens puissent avancer, soit de rejeter le théorique pour encourager à la pratique¹⁴. Ces manières de faire conduisent, d'une part, à des personnes pleines de théologie mais sans savoir comment vivre la vie chrétienne¹⁵ et d'autre part, à des croyants pleins de zèle qui parfois ignorent ce qu'est la Trinité ou d'autres points de doctrines essentiels. Il en va de même pour les personnes que l'on évangélise. Comment faire pour que notre évangélisation ne soit pas simplement un transfert de connaissances mais qu'elle touche bien les cœurs ? Comment faire pour que les non-croyants puissent devenir de véritables disciples de Christ ? Et puis, si notre épistémologie est si fondamentale pour le discipulat et la présentation de l'Évangile, quelle épistémologie devrions-nous avoir pour avancer ?

Esther Meek nous assure que son épistémologie, qu'elle appelle épistémologie d'alliance, fournit des réponses à toutes ces questions :

L'épistémologie d'alliance s'attaque directement à ces interprétations problématiques. Elle s'attaque au mode par défaut défectueux qui les induit. Elle installe la relation du croyant avec Dieu comme paradigme central de toute connaissance. Cela confirme largement l'affirmation de Jésus : « Je suis la Vérité » (Jean 14.6). Il est donc évident qu'une relation vibrante avec Dieu est essentielle pour une connaissance efficace, quelle qu'elle soit. Connaître Dieu est profondément épistémique. Je soutiens que la

13 E. MEEK, *Loving to Know*, op. cit., p. 62.

14 Randy Pope, quant à lui, parle de trois modèles habituels pour le discipulat : le modèle pastoral, le modèle attractif et le modèle d'influence. Cette analyse rejoint essentiellement celle que nous avons présentée (Cf. R. POPE & K. MURRAY, *Insourcing: Bringing Discipleship Back to the Local Church*, Grand Rapids, Zondervan, 2013, p. 20-23).

15 Paul David Tripp essaie de souligner cela dans son livre *Un Appel Dangereux*. Il montre en quoi le manque de maturité spirituelle chez les pasteurs est un problème *systémique* et qu'il y a une véritable difficulté dans notre formation théologique. Toutefois, il nous semble que cette dimension systémique révèle un souci beaucoup plus profond qu'une mauvaise manière d'enseigner. Il s'agit bien d'un problème épistémologique. C'est ce que nous verrons dans ce travail (Cf. P. TRIPP, *Un appel Dangereux, affronter les défis du ministère pastoral*, Montréal, Cruciforme, 2016, p. 41-47).

connaissance n'est pas tant *une information* qu'une *transformation*. Cela a du sens si le fait de connaître le Christ, la Vérité – d'avoir été connu par le Christ, la Vérité – est central d'un point de vue épistémologique. Il ne s'agit pas d'une simple information, mais d'une connaissance transformatrice. Si la connaissance est une transformation, alors la pratique sacramentelle et liturgique, ainsi que le discipulat chrétien fidèle, ont un sens et éclairent la connaissance. Ils impliquent d'inviter à cette transformation et d'être formé dans la vérité. « L'application » est une description dérisoire de ce qui se produit.¹⁶

Ce paragraphe semble bien attrayant lorsque l'on a en tête le manque flagrant de discipulat dans nos Églises. Meek nous invite donc à nous plonger dans son épistémologie et à y découvrir ce qui peut être utile pour notre vie de tous les jours, pour notre vie d'Église mais tout particulièrement pour notre discipulat et notre présentation de l'Évangile. La question qui s'offre donc à nous est la suivante : Quelles sont les implications pratiques de l'épistémologie d'alliance d'Esther L. Meek dans la présentation de l'Évangile et le discipulat ?

Pour répondre à cette question, nous procéderons par plusieurs étapes. Dans un premier chapitre, nous suivrons le survol que Meek fait de l'histoire de l'épistémologie, allant de Platon à nos jours. Cela nous permettra de mieux discerner les travers de l'épistémologie moderne en ce qui concerne le discipulat et l'évangélisation. Nous prendrons également le temps de présenter l'épistémologie d'Esther Meek qui pointe vers de solutions intéressantes à ces problèmes. Cette épistémologie sera exposée de la même manière que Meek le fait dans son livre *Loving to Know*, c'est-à-dire au travers des trois perspectives, ou « aspects », de John Frame : les aspects existentiel, normatif et situationnel. L'aspect existentiel touche à notre personne ou notre « moi » ; l'aspect normatif est ce qui relève de la transcendance d'une chose, comme la Loi de Dieu ou le fonctionnement immuable de la Création ; enfin, l'aspect situationnel se rapporte au monde qui nous entoure, au contexte dans lequel nous sommes placés. Dans une deuxième partie, qui se décomposera en trois chapitres, nous développerons les implications de l'épistémologie d'alliance dans le domaine du discipulat et de la présentation de l'Évangile. Un deuxième chapitre se penchera tout d'abord sur les implications pratiques de l'aspect normatif de la connaissance, en soulignant l'importance d'un cadre relationnel pour le rôle du leader-berger et de la Parole de Dieu. Le troisième chapitre, quant à lui, montrera

¹⁶ E. MEEK, *Loving to Know*, *op. cit.*, p. 63.

que l'aspect existentiel de la connaissance appelle la nécessité de toucher nos aspirations, ou notre coeur, en employant la beauté et le « faire » pour conduire au Christ. Enfin, le dernier chapitre de ce mémoire portera sur les implications de l'aspect « situationnel » de la connaissance en essayant de témoigner du rôle fondamental de l'identité, de la communauté chrétienne et de la vie culturelle pour un discipulat et une évangélisation profonds.

*À quoi bon des discussions théologiques
sur la Trinité, si tu manques d'humilité et
que par là, tu déplaies à la Trinité ?*

Thomas A. Kempis¹⁷

I. L'ÉPISTÉMOLOGIE D'ESTHER MEEK

Comment connaître ? À quel point devons-nous rechercher l'objectivité et le détachement pour atteindre une connaissance parfaite ? Que penser du rôle de l'adoration dans la connaissance de Dieu ? Ces questions donnent lieu à des réflexions depuis des millénaires. De fait, notre façon de comprendre la connaissance et de l'atteindre vont influencer tous les domaines de notre existence, en particulier le discipulat et l'évangélisation qui se rapportent à la connaissance de Dieu. Le présent chapitre cherchera à esquisser des réponses épistémologiques à ces interrogations. Commençons par présenter le survol que Meek fait de l'histoire de l'épistémologie en expliquant les travers d'une recherche absolue d'objectivité et de certitude.

A. Une évaluation de l'épistémologie moderne

1. À la recherche de l'objectivité

Lorsque nous parlons de la connaissance, nous pensons généralement que cela consiste à atteindre quelque chose qui est hors de nous, quelque chose que l'on ne peut avoir qu'en étant objectif, détaché de soi et de son objet d'étude. Ici, la connaissance est la possession de la vérité. De plus, nous ajoutons que s'il n'y a pas de certitude, il ne peut pas vraiment y avoir de connaissance. Mais d'où nous vient cette compréhension de la connaissance ? Pour Meek, tout commence avec Platon. Ce dernier essayait de contrer les sophistes qui pensaient que la vérité n'était qu'une perception de l'homme¹⁸. Pour éviter de tomber dans ce relativisme, Platon a voulu souligner

17 T. A. KEMPIS, *L'imitation de Jésus Christ*, éd M. DRIOT, coll. Classiques chrétiens, Paris, Mediaspaul, 2015, p. 13.

18 Nous pouvons penser à Protagoras qui disait que « l'homme est la mesure de toute chose », Cf. E. MEEK, *Longing to Know, the Philosophy of Knowledge for Ordinary People*, Grand Rapids, Brazos Press, 2003, p. 28.

l'importance des universaux dans la connaissance, en opposition à l'étude des particuliers¹⁹. Pour reprendre sa terminologie, Platon a distingué entre la « forme » et la « matière ». La forme étant l'idée, le principe d'une chose et la matière étant la réalité du monde physique instable et mauvais. Ici, la connaissance touche à la forme et non à la matière. Selon Meek, Platon affirmait ainsi que :

Pour que la connaissance soit une connaissance, certaine et sans erreur, il faut que nous accédions par elle à des réalités ultimes qui sont des originaux permanents et immuables. Nous voyons des chevaux. Mais pour comprendre le concept de cheval, il faut savoir ce que tous les chevaux ont en commun, quelles sont les caractéristiques essentielles qu'un certain objet doit posséder pour être un « cheval ». Lorsque vous avez précisé cet ensemble de caractéristiques essentielles, cette essence, vous êtes en contact avec l'objet approprié de la connaissance. L'essence n'est identique à aucun cheval que vous voyez. Elle est distincte du cheval, et spirituelle, non matérielle. Mais l'essence du cheval est plus importante et, selon Platon, plus réelle que n'importe quel cheval que vous voyez.²⁰

Quoi que l'on pense de ce que disait Platon, il nous faut reconnaître que depuis cet instant l'Occident a souvent vu la recherche de la connaissance comme étant la recherche de la « forme » qui se trouve derrière la matière, la forme étant considérée comme plus réelle que la matière. Ainsi, l'objet de la connaissance n'est pas ce qui s'offre à nos sens mais ce qui est caché derrière eux²¹. Cela a permis à Platon de contrer le relativisme de son époque.

Après cette période apparaît une nouvelle ère de scepticisme. En ayant mis tant d'emphasis sur les universaux, le monde les a ensuite beaucoup remis en question, les voyants comme des obstacles à la recherche intellectuelle. Les grandes découvertes scientifiques ainsi que celle du nouveau continent y sont probablement pour quelque chose. À leur suite, une période de grand scepticisme a grandi. En effet, comment faire confiance à des autorités qui, pour le mieux, se sont trompées depuis des siècles ou qui, pour le pire des cas, ont menti délibérément ? La réforme protestante, bien qu'elle ait eu de nombreux effets positifs, s'ancre dans cette remise en question des universaux.

C'est pour revenir à ces universaux que Descartes a voulu proposer une nouvelle solution en

19 Cf. E. MEEK, *Longing to Know*, op. cit., p. 28-29, F. SCHAEFFER, *How Should We Then Live ? The Rise and Decline of Western Thought and Culture*, Old Tappan, Fleming H. Revell Company, 1976, p. 52-56, N. PEARCEY, *Total Truth*, op. cit., 2004, p.74-76 et R. RUEGSEGGGER, *Reflections on Francis Schaeffer*, Grand Rapids, Zondervan, 1986, p. 112-115.

20 E. MEEK, *Longing to Know*, op. cit., p. 28.

21 Aristote, son disciple, a d'ailleurs réagit contre cela en soulignant l'importance des particuliers dans la connaissance.

opposition à Platon et Aristote²². Au lieu de voir l'ancre de la connaissance comme étant *extra nos*, il a suggéré qu'elle était dans notre esprit. Le *cogito* exprime bien cela. Nous sommes appelés à nous appuyer sur des idées dont on ne peut pas douter pour pouvoir ensuite construire toute notre pensée²³. Malheureusement, cet essai de Descartes a échoué et a conduit à une nouvelle période de scepticisme. C'est le conflit qui oppose maintenant modernes et post-modernes. Là où les modernes affirment que l'on peut connaître à travers une méthode scientifique impersonnelle, les post-modernes remettent ce postulat en question. En effet, comment pourrions-nous prétendre être objectifs lorsque nous sommes autant influencés par les personnes autour de nous ? Comment pourrions-nous prétendre à la certitude et à l'infailibilité, alors que nous sommes si limités et que nous nous sommes si souvent trompés ? Loin de ramener à une véritable connaissance, il semblerait que Descartes nous en ait éloignés. Toutefois, il nous faut constater que ce conflit ne concerne pas la définition de la connaissance. Pour les deux partis, la connaissance concerne les absolus que l'on doit découvrir en étant complètement objectifs et certains. La grande différence ne se situe donc pas tant sur les définitions, ni même sur la méthode, mais dans le fait qu'on puisse atteindre, ou non, la connaissance. Les post-modernes ont souligné un vrai problème, à savoir que l'être humain ne peut pas être détaché ainsi de son entourage et de sa personne.

Quelles sont donc les conséquences de cette manière de voir la connaissance ? En introduction, nous avons déjà soulevé les problèmes de dichotomie qui sont omniprésents dans notre société occidentale. Une autre conséquence de l'enseignement de Descartes est la distance qui s'est créée entre le connaissant et son objet d'étude²⁴. Le chercheur n'a plus besoin d'avoir un contact avec son objet d'étude, à part pour le mesurer, pour vraiment le connaître. Il lui suffit simplement de réfléchir

22 Il est probable que l'analyse que Meek fait de Descartes soit tirée en partie de celle de Schaeffer. Si cela est le cas, il nous faut garder en tête que Descartes est donc plus le précurseur d'une épistémologie défailante qu'autre chose. En suivant cette pensée, il semblerait que Meek ne critique pas l'épistémologie de la Réforme mais celle que les Églises ont adopté à l'époque du modernisme (Cf. F. SCHAEFFER, *How Should We Then Live ?*, *op. cit.*, p. 152).

23 Cf. R. DESCARTES, *Méditations Métaphysiques*, éd. PELLEGRIN Marie-Frédérique, Paris, GF Flammarion, 2009, p. 91-108, E. MEEK, *Longing to Know*, *op. cit.*, p. 30 et N. PEARCEY, *Total Truth*, *op. cit.*, p. 102-103.

24 Pour Meek et d'autres, le fait d'utiliser des métaphores oculaires pour parler de la connaissance n'est pas anodin. Au lieu de parler de la connaissance comme étant un contact physique ou sexuel, comme nous le voyons dans la Bible, nous employons plus souvent des expressions comme « je vois », « ça m'a illuminé », etc. Alors que le contact physique est très inter-relationnel, les métaphores visuelles tendent à mettre de la distance entre le connaisseur et l'objet d'étude (Cf. Gn 4.1 et E. MEEK, *Loving to Know*, *op. cit.*, p. 24-26).

à son idée. Toute réflexion épistémologique se fait maintenant à partir du « moi » détaché de son environnement. Cela a conduit à tant de crises identitaires et de problèmes relationnels. En effet, si la connaissance certaine ne peut s'acquérir qu'en étant détaché de l'autre et de soi, comment pouvons-nous épouser des personnes que nous aimons et que par conséquent nous ne connaissons pas ? Si l'amour est aveugle, comment pouvons-nous avoir des amis ? Si nous devons nous détacher de nous-mêmes et de notre environnement pour nous connaître, comment pouvons-nous ne pas avoir des crises identitaires ?²⁵ Si nous devons être détachés de notre objet d'étude, que faut-il faire de la passion qui nous anime ? Faut-il l'annihiler ? Mais alors, comment pouvons-nous encore vouloir étudier un tel sujet ? Meek conclut ainsi son analyse du scepticisme, en montrant que la recherche de la certitude et de l'objectivisme nous a posé trop de problèmes à régler. Toutefois, aux yeux de Meek, cette recherche n'est pas le seul souci de l'épistémologie moderne et post-moderne. La compréhension de la connaissance comme étant de simples informations y fait également beaucoup.

2. La connaissance-information

En continuité logique avec l'enseignement de Descartes et de Platon, nous comprenons souvent la connaissance comme étant la somme d'informations que nous pouvons expliciter. En effet, si la connaissance correspond à la collection des caractéristiques essentielles qui composent la « forme » ou « l'idée », alors nous pouvons conclure que la connaissance est un regroupement d'informations. Cela implique que notre connaissance doit nécessairement être « explicite » pour être vraie. Pour reprendre Meek :

L'approche habituelle de la connaissance-information considère la connaissance comme la collecte d'informations. Elle suppose que l'information est parfaitement claire. Toute information peut être exprimée verbalement sous forme de phrases. Elle doit

25 Heureusement, nos contemporains ne sont pas tous cohérents avec cette méthodologie cartésienne. Pour beaucoup, la manière de connaître le monde est foncièrement différente de la manière de connaître une personne ou Dieu lui-même. Même s'il est en partie vrai que la connaissance inter-personnelle est différente de la connaissance d'objets, il nous faut souligner que cette mentalité révèle une dichotomie profonde entre deux types de connaissances. Nous reviendrons sur ce point lorsque nous parlerons de la dimension personnelle de la Création (Cf. I.B.3).

simplement être transférée, de manière impersonnelle, de sa source impersonnelle à nous.²⁶

En s'appuyant sur l'analyse de Michael Polanyi, Esther Meek a également approfondi la notion de connaissance explicite et tacite. Dans sa thèse, elle montre en quoi la connaissance explicite est l'idéal proposé par les sciences modernes :

Selon la philosophe polanyienne Marjorie Grene, soutenir que toute connaissance est explicite signifie que toute connaissance est constituée d'éléments d'information immédiatement présents à l'esprit et impersonnellement transférables d'un esprit à l'autre. Polanyi affirme que la connaissance explicite est l'idéal de la science contemporaine : elle est dérivée de la mécanique et vise une théorie mathématique reliant des objets tangibles, observés de manière focale, de telle sorte que tout soit transparent, ouvert à l'examen public et totalement impersonnel.²⁷

La conséquence de cette compréhension de la connaissance n'est pas sans problème puisqu'elle nous conduit à être sans réponse au problème de Ménon : « *Soit...* l'on sait ce que l'on cherche, et il n'y a donc pas de problème, *soit...* l'on ne sait pas ce que l'on cherche, et l'on ne peut pas donc pas s'attendre à trouver quoi que ce soit »²⁸. En effet, si la connaissance est purement explicite alors elle ne peut être que connue ou ignorée, il n'y a pas d'entre-deux.

La réponse des philosophes et scientifiques à ce problème a été plus que décevante. En effet, « [p]lutôt que de compromettre l'idéal de la connaissance explicite, l'essentiel de l'épistémologie moderne et de la philosophie des sciences a simplement laissé de côté la question soulevée par l'avance épistémologique, concentrant son analyse sur le contexte de la justification. »²⁹ Voir la connaissance comme de simples informations nous confronte au problème de Ménon et nous laisse sans réponse valable. De plus, si la connaissance n'est qu'informations, à quoi sert-il d'aller à l'école ou à l'université ? À une époque où nous pouvons tout trouver sur internet ou dans des livres, quelle est l'utilité réelle d'une formation suivie ? Il nous faut, encore une fois, constater que l'épistémologie moderne nous place face à un mur.

26 E. MEEK, *A Little Manual for Knowing*, Eugene, Cascade Books, 2014, p. 48.

27 E. MEEK, *Contact with Reality, Michael Polanyi's Realism and why it Matters*, Eugene, Cascade Books, 2017, p. 20-21.

28 Cité in L. JAEGER, *Croire et connaître, Einstein, Polanyi et les lois de la nature*, coll. la foi en dialogue, Cléon d'Andran, Excelsis, 1999, p. 25.

29 E. MEEK, *Contact with Reality*, op. cit., p. 41.

3. Des conséquences néfastes pour la présentation de l'Évangile et le discipulat

Jusqu'ici, nous avons analysé quelques blocages dus à l'épistémologie moderne. Nous pouvons encore en souligner d'autres, notamment dans la présentation de l'Évangile et le discipulat. Pensons, par exemple, au rôle de l'Église dans la connaissance de Dieu. Si nous voyons la connaissance comme le faisait Descartes et ses successeurs, alors nous sommes appelés à nous détacher de l'Église et de notre entourage chrétien pour connaître objectivement Dieu. Rien qu'en formulant cet énoncé, nous nous rendons compte d'une incohérence, et pourtant, il y a tant de personnes qui se coupent de l'Église pour pouvoir travailler sur leurs doutes et leur foi³⁰. Nous devons comprendre que cette manière de faire est logique si nous acceptons les principes clés de l'épistémologie moderne. Dans ce même ordre d'idée, nous avons de la peine à vraiment mettre la connaissance de Dieu « au bon endroit ». Si l'amour rend aveugle, nous ne pouvons pas réellement connaître Dieu et, en même temps, avoir une relation avec lui. Dans cette perspective, la connaissance intellectuelle devient plutôt un obstacle à la relation avec Dieu. N'avons-nous jamais entendu des personnes dire qu'elles rejettent la théologie, de peur que leur relation avec Dieu n'en soit appauvrie ? L'insistance sur l'Esprit qui est mis en opposition à l'étude intellectuelle de la Bible provient également d'une mauvaise compréhension de ce qu'est la connaissance.

Enfin, l'épistémologie moderne conduit tant de pasteurs à être frustrés par le manque de maturation des personnes qui fréquentent leur Église. Randy Pope a été un de ces pasteurs. Sa

30 Bien qu'il soit difficile de trouver une étude sur le sujet, je me base ici sur mes expériences personnelles où j'ai vu de nombreuses personnes agir ainsi. Nous verrons, en étudiant l'épistémologie d'alliance, qu'il est complexe (voire impossible) de répondre aux demandes empiriques du modernisme pour établir une certitude. En contraste avec cette approche, Meek veut souligner l'importance de l'expérience personnelle et montre qu'il est parfois important de présenter des impressions sans avoir des études empiriques de notre constat. Ce mémoire, bien qu'il essaie de répondre le plus possible aux exigences académiques et modernistes, suivra cette épistémologie d'alliance. Ainsi, bien que les sondages manquent à ce sujet, l'expérience personnelle révèle cette réalité que nous nous détachons trop souvent des autres chrétiens et de l'Église lorsque nous avons des difficultés et des doutes dans la foi. Nous aimerions également souligner que, lorsque nous employons la première personne du singulier en notes en bas de page nous le faisons pour présenter l'épistémologie d'alliance dans la forme-même de ce mémoire.

frustration est exprimée par ces quelques mots qui résonnent avec ceux de bien d'autres leaders spirituels :

Au fond de moi, je savais que nous avions un problème. Beaucoup trop peu de personnes à [l'Église de] Perimeter pouvaient être décrites comme mûres et équipées – certainement pas la majorité d'entre elles, ni même une minorité importante ! Et pire encore, nous n'avions pas de plan pour les y amener.³¹

En effet, à la sortie de leurs études de théologie, beaucoup de pasteurs pensent que, pour que leurs paroissiens grandissent et mûrissent, il leur suffit de transmettre des informations³². De plus, puisque nous voyons la connaissance comme étant explicite, nous nous arrêtons souvent à des choses « mesurables » et « vérifiables », comme la reformulation d'une doctrine essentielle, au lieu de regarder réellement au cœur³³. Bien sûr, il nous est impossible de savoir réellement ce qui se passe dans les cœurs. Il n'empêche que nous avons tendance à vouloir corriger les comportements des paroissiens avant d'essayer de toucher des cœurs. Dans une telle culture d'Église, il est évident que le discipulat et la présentation de l'Évangile sont affaiblis. Nous avons besoin d'une meilleure épistémologie. Celle de Meek cherche à répondre à ces problèmes en témoignant d'une dimension plus large et profonde de la connaissance.

31 R. POPE & K. MURRAY, *op. cit.*, p. 16. Il est notable que les réponses que Randy Pope a trouvées à son problème sont parallèles avec l'épistémologie d'alliance. Pour lui, le discipulat se fait par l'investissement d'une vie dans une autre (*Life-on-Life*), par la redevabilité, par la mise en pratique, par un mode de vie « incarnationnel », etc (*Cf. Ibid*, p. 28-45). Nous reviendrons sur ces points ultérieurement.

32 Le programme de discipulat *Life-on-Life* essaie de corriger ce défaut. Il souligne que nous avons tendance à dire aux personnes ce qu'elles doivent faire puis à les y envoyer simplement. Cela conduit à la frustration parce que ces personnes n'ont pas été réellement formées ! (*Cf. PERIMETER CHURCH, Life on Life Missional Discipleship by Perimeter Church*, youtube, sans lieu, 2017, <https://www.youtube.com/watch?v=_T6ulvwtjqg>, consulté le 28/02/2024 et R. POPE & K. MURRAY, *op. cit.*, p. 38-41). Paul David Tripp affirme également cela lorsqu'il dit qu'il y a un problème systémique dans notre manière de former les pasteurs. Pour lui, il ne s'agit pas simplement de donner des connaissances (et par là, il entend « informations ») mais l'émerveillement devant Dieu. Cela résonne bien avec ce que Meek enseigne (*Cf. P. TRIPP, op. cit.*, p. 41-47).

33 L'enseignement de Meek rejoint notamment plusieurs notions pédagogiques de Charlottes Mason. Au lieu de parler de l'enseignement comme étant le transfert impersonnel de connaissance, Meek et Mason préfèrent y voir la transmission d'une passion (*Cf. L. CADORA & E. MEEK, Knowing as Loving, Philosophical Grounding for Charlotte Mason's Expert Educational Insights*, Charlotte Mason Centenary Series, Deani Van Pelt, sans lieu, Charlotte Mason Institute, 2023, p. 19-20 et 45-51).

B. Un essai de réponse : l'épistémologie d'alliance

Nous avons vu jusqu'ici que l'épistémologie moderne conduit à une impasse, en particulier dans le domaine du discipulat et dans la présentation de l'Évangile³⁴. Les promesses d'un rétablissement épistémologique que nous fait Meek n'en sont que plus alléchantes. Dans son *magnum opus*, *Loving to Know*, elle nous présente son épistémologie sous la forme de la triade de John Frame³⁵. Au travers des aspects existentiel, normatif et « situationnel » de la connaissance, Meek va dépasser une vision simpliste de la connaissance. Le premier aspect qu'elle aborde est le côté existentiel.

1. L'existentiel : l'intégration subsidiaire-focale

Pour Meek, « l'existentiel » de la connaissance devrait nous conduire à réaliser que nous connaissons *personnellement*. Au lieu de voir l'acte de connaissance comme étant un simple transfert impersonnel d'informations, Meek préfère parler de *transformation*. Pour cela, elle s'appuie sur la notion d'intégration subsidiaire-focale de Polanyi³⁶. Ce dernier commence sa réflexion avec une critique du positivisme ambiant. Francis Schaeffer résume bien ce propos :

[Le positivisme] ne prend pas en considération le sujet connaissant. Il opère comme si le sujet pouvait être négligé et pourtant jouir de la connaissance complète de certaines choses, comme s'il pouvait connaître sans être réellement là... Il sous-entend que ce

34 Nous ne voulons pas affirmer, bien sûr, que tout type de discipulat et d'évangélisation ait été un échec complet ces derniers siècles. Bien heureusement, nous ne sommes pas toujours cohérents avec nos positions théologiques et philosophiques. Par la grâce (commune) de Dieu, nous n'avons pas toujours agi en conséquence avec une épistémologie moderniste. Notre analyse des implications de l'épistémologie moderne reste donc caricaturale, même si elle présente de vrais points de tensions.

35 Cette structuration n'est pas clairement énoncée dans son livre. Toutefois, après sa partie d'introduction elle développe ses trois parties principales : l'une sur la transformation personnelle lors de l'acte de connaissance, une autre sur l'aspect « alliancier » (« *covenantal* ») de la connaissance et la dernière sur « l'inter-relationnalité » de la connaissance. Les deux premières parties correspondent très facilement aux aspects existentiels et normatifs. La dernière partie semble être un peu plus un « fourre-tout » pour tout ce qui n'a pas pu être discuté avant mais place tout de même une accentuation sur la situation dans laquelle nous connaissons et ce que nous connaissons, cela correspond bien à l'aspect « situationnel » de Frame (Cf. E. MEEK, *Loving to Know*, *op. cit.*, p. 349). Dans ce travail, nous éviterons d'employer le terme « perspective » parce que Meek elle-même préfère parler « d'aspect » (Cf. *Ibid*, p. 171).

36 Comme Meek s'appuie beaucoup sur Polanyi, je le citerai parfois sans préciser que Meek est d'accord avec lui (de même avec Frame pour l'aspect normatif de la connaissance). En réalité, Meek ne cache pas le fait qu'elle tire beaucoup de ses idées de ses mentors. Cela est cohérent avec son épistémologie. D'ailleurs Polanyi a même plaidé pour une réforme de la notion de copyright (Cf. O. KEESHAVJEE, *Michael Polanyi, l'implication personnelle du sujet dans la connaissance*, mémoire de master, UNIL/UNIGE, septembre 2012, <<https://unil.academia.edu/OlivierKeshavjee>>, consulté le 28/02/2024, p. 8, note 24).

dernier aborde la question sans aucun présupposé, sans aucune grille personnelle à travers laquelle il fait passer sa connaissance.³⁷

Pour Polanyi, il est évident que nous ne devons pas, et que nous ne pouvons pas, nier l'engagement personnel dans l'acte de connaissance. Dans une épistémologie moderne ce constat nous ferait tomber immédiatement dans le relativisme. Toutefois, Polanyi en fait sa grande force et est considéré par de nombreux philosophes comme étant un « réaliste »³⁸. Comment cela est-ce possible ? C'est parce que Polanyi change la définition de l'acte de connaissance. Là où nous comprenions la connaissance comme étant la possession d'informations, Polanyi part d'un autre angle. Meek l'exprime ainsi : « Dans toute connaissance, nous nous appuyons sur des indices, que nous habitons de manière subsidiaire, pour passer par le saut d'intégration spontané vers un modèle cohérent, auquel nous nous soumettons ensuite en tant qu'aspect de la réalité. »³⁹ ou encore : « La connaissance est la lutte responsable pour s'appuyer sur des indices afin de se concentrer sur un modèle cohérent et de se soumettre à sa réalité. »⁴⁰ Pour le dire autrement, dans tout acte de connaissance, nous nous appuyons sur plusieurs aspects différents que nous avons déjà intégrés ou qui sont en cours d'intégration. Ces derniers nous servent d'appuis sous-jacents pour nous permettre de saisir la « nouvelle » réalité qui s'offre à nous⁴¹. Lorsque cette réalité s'est donnée, nous devons nous soumettre à elle et agir en conséquence. Ce nouvel aspect, une fois intégré, pourra être sous-jacent dans d'autres actes de connaissance et permettra d'ouvrir de nouveaux horizons⁴². Ainsi, l'engagement personnel du connaissant est nécessaire à toute forme de connaissance.

37 F. SCHAEFFER, *Dieu – ni silencieux ni lointain*, op. cit., p. 74-75. Cf. également M. POLANYI, *Personal Knowledge*, op. cit., p. 3-17.

38 E. MEEK, *Contact with Reality*, op. cit., p. 55-63.

39 L. CADORA & E. MEEK, *Knowing as Loving, Philosophical Grounding for Charlotte Mason's Expert Educational Insights*, op. cit., p. 23, italiques enlevés.

40 E. MEEK, *Longing to Know*, op. cit., p. 13, repris dans E. MEEK, *Loving to Know*, op. cit., p. 67).

41 Cela ressemble considérablement aux accentuations néo-calvinistes sur les présupposés. Il faut toutefois distinguer entre subsidiarités et présupposés (Cf. A. L. JOHNSON, « Created to Know: The Epistemologies of Michael Polanyi and Francis Schaeffer » in *Convincing Proof*, s. d., <<https://convincingproof.org/created-to-know/>>, consulté le 02/04/2024).

42 Nous pouvons remarquer que les intelligences artificielles, comme Chat GPT, fonctionnent de la même manière. Elles ont besoin d'une base de données pour pouvoir fonctionner. Cette base de données peut grandir avec les questions et les informations qu'on lui donne mais elle ne peut pas partir d'une simple affirmation comme « je pense donc je suis ».

Cette description de l'intégration subsidiaire-focale peut paraître un peu théorique. Meek souligne d'ailleurs qu'il est « beaucoup plus facile de comprendre l'intégration subsidiaire-focale à partir d'exemples que d'en lire et suivre une description écrite. »⁴³ C'est pour cette raison que nous allons maintenant regarder quelques exemples concrets. Lorsque nous apprenons à faire du vélo, nous devons nous appuyer sur tant de choses différentes : le poids de notre corps, la vitesse, l'angle du vélo, le mouvement de balancier, l'équilibre, la résistance des pédales, la circulation, etc. Ce n'est que lorsque nous arrivons à intégrer personnellement ces aspects que nous pouvons faire du vélo. Au début, notre regard était essentiellement « focal », c'est-à-dire focalisé sur un seul de ces aspects. Nous étions alors maladroits, tombions souvent mais une fois que ces aspects ont été vécus ensembles de manière subsidiaire, nous avons appris à faire du vélo. Il en est de même lorsque nous apprenons un instrument, que nous cherchons la solution à un problème, que nous faisons de la théologie, etc⁴⁴. Il y a un moment où nous arrivons à intégrer plusieurs aspects et nous voyons les implications possibles de cette découverte. Tout comme lorsque nous apprenions à faire du vélo, cette illumination n'empêche pas de retomber par la suite. Toutefois, plus nous revivrons cet acte de connaissance et plus il sera intégré et facile à reproduire.

L'intégration subsidiaire-focale implique plusieurs choses. Avec Polanyi et Meek, nous devons constater que la connaissance ressemble plus à une compétence, à une recherche et à une découverte qu'à une réception d'informations. Connaître c'est le fait de s'approprier des informations pour aller plus loin. Lorsque quelqu'un dit qu'il sait jouer du piano, cela ne signifie pas qu'il connaît les notes sur le clavier, ni qu'il connaît le fonctionnement du piano (même si c'est probablement le cas), ni même qu'il sache jouer quelques mélodies au clavier. Savoir jouer du piano, c'est utiliser ces informations pour pouvoir « faire chanter » l'instrument⁴⁵. L'acte de connaissance⁴⁶, c'est utiliser les

43 E. MEEK, *A Little Manual for Knowing*, op. cit., p. 50.

44 La plupart de ces exemples se trouvent dans *Ibid.*

45 Cette illustration a déjà été utilisée dans L. COBB, « Comment connaître (2) Qu'est-ce que la connaissance au juste? », in *Évangile 21*, 18/04/2024, <<https://evangile21.thegospelcoalition.org/article/quest-ce-que-la-connaissance/>>, consulté le 18/04/2024

46 Meek semble faire une distinction entre la connaissance et l'acte de connaissance : « je préfère parler d'actes humains de connaissance, par opposition à la connaissance. La connaissance implique des déclarations, mais elle ne sépare pas à tort ces déclarations de l'agent connaissant qui les affirme. » (E. MEEK, *Longing to Know*, op. cit., p.

informations que l'on reçoit par le monde qui nous entoure, par notre corps incarné et par les directives que nous avons reçues⁴⁷. Dans cette manière de voir les choses, la connaissance est majoritairement tacite ou sous-jacente. Elle est également très personnelle et relationnelle. L'intégration subsidiaire-focale explique également pourquoi nous sommes obligés de changer pour pouvoir connaître. C'est justement parce que le sujet connaissant est impliqué dans l'acte de connaissance et qu'il est obligé d'intégrer ce nouvel aspect en lui que la connaissance nous transforme et que nous devons être transformés pour connaître. Le regard de l'apprenant sera forcément transformé une fois qu'il aura découvert quelque chose. Ainsi, l'élève qui refuse de changer ne peut pas avancer. Enfin, l'intégration subsidiaire-focale nous montre également qu'il y a nécessairement un pas de foi à faire pour tout acte de connaissance. Nous devons nous appuyer sur des éléments subsidiaires pour pouvoir connaître⁴⁸. Cette démarche n'est pas irrationnelle. Lorsqu'elle est bien faite, elle nous permet réellement de toucher la réalité, de voir un sens à ce qui était antérieurement caché et d'ouvrir un nouveau champ des possibles. Ces aspects nous confirment que nous avons réellement été en contact avec la réalité. Quel grand changement d'avec l'épistémologie moderne ! Là où le scepticisme réduit la possibilité de connaissance, la confiance l'ouvre. Pour expliquer cela, nous pouvons prendre l'exemple d'une relation. Lorsque nous entrons dans une relation amoureuse, nous nous appuyons sur des connaissances préalables de la personne, ce qui nous permet de croire que tout va bien se passer. Pourtant, le risque de blessure et de tristesse est élevé. En raison de cette possibilité, le sceptique ne va pas pouvoir vivre cette relation et va manquer beaucoup de choses. Celui qui se lance dans la relation consent au risque d'être blessé

57). Newbigin souligne, quant à lui, que dans la plupart des langues il existe deux mots différents pour parler de deux types de connaissance différents (Cf. E. MEEK, *Loving to Know*, *op. cit.*, p. 38-40). Puisqu'il est difficile de faire cette distinction en français, je vais employer le mot « connaissance » et l'expression « acte de connaissance » indifféremment. La totalité du mémoire porte sur la connaissance personnelle telle qu'elle est présentée par Meek et par les travaux d'autres philosophes.

47 Le lecteur attentif aura reconnu ici la triade de Frame où l'on retrouve les aspects situationnel (le monde qui nous entoure), existentiel (le corps incarné) et normatif (les directives). Nous reviendrons plus particulièrement sur les dimensions situationnelle et normative de la connaissance dans les sections suivantes.

48 Même dans les « sciences dures » nous avons ce pas de foi. Les théorèmes d'incomplétude de Gödel le montrent bien (Cf. L. JAEGER, *op. cit.*, p. 26-27). Je remercie Dimitri Cobb et Roland Benoît d'avoir pris le temps de me les expliquer et d'avoir attiré mon attention sur ces théorèmes.

mais a aussi à la possibilité que de grandes choses s'ouvrent à lui⁴⁹. Il en est de même de la connaissance de toute chose. Nous devons accepter ce pas de foi pour réellement connaître. Ainsi, un élève qui refuse d'écouter son professeur, ou qui ne lui fait pas confiance, ne peut pas avancer. C'est la caractéristique de l'engagement « existentiel » et personnel dans l'acte de connaissance.

2. Le normatif : le côté « allianciel »

L'acte de connaissance est donc bien, d'après Meek, « existentiel », personnel et fonctionnant selon le modèle de l'intégration subsidiaire-focale. Nous allons maintenant relever l'aspect normatif de la connaissance. Meek tire une large partie de ses idées sur la normativité du livre de John Frame *The Doctrine of The Knowledge of God*⁵⁰. Tous deux commencent par souligner que, puisque Dieu est le Créateur et Seigneur du monde, il entretient une relation d'alliance avec ce dernier. Pour reprendre Paul : « toutes choses subsistent en lui [Jésus/Dieu] » (Col 1.17)⁵¹. Cela signifie que l'univers se plie à ses règles et qu'il reflète sa personne. Ce n'est pas pour rien que la Bible dit que « la crainte de l'Éternel est le commencement de la sagesse » et de « la connaissance » (Psa 111.10, Cf. Prov 1.7 et 9.10) ! Il y a une normativité dans la connaissance qui fait que nous ne créons pas la réalité mais que nous devons nous soumettre à celle-ci telle qu'elle s'offre à nous. Dans ce sens-là, la sagesse consiste à reconnaître que le monde a un sens et à l'accepter en vivant en cohérence avec celui-ci⁵². L'acte de connaissance est donc une réponse « alliancielle » envers Dieu. La réponse que Dieu attend de nous est de vivre selon les normes de cette alliance en recherchant comment le monde fonctionne et en respectant la manière dont Dieu l'a créé, mais nous pouvons également

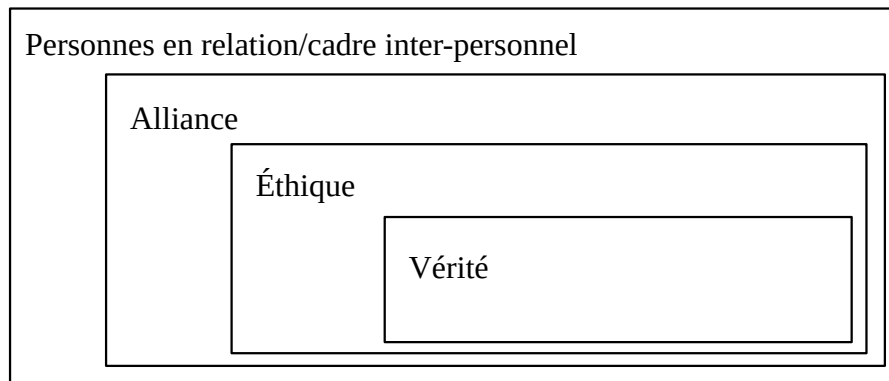
49 Cet exemple est développé dans L. COBB, « Comment connaître (3) La foi ou le scepticisme ? », in *Évangile 21*, 23/05/2024, <<https://evangile21.thegospelcoalition.org/article/connaître-scepticisme-ou-foi/>>, consulté le 23/05/2024.

50 Elle s'est particulièrement appuyée sur les 100 premières pages de FRAME John, *The Doctrine of The Knowledge of God*, Vol. 1 A Theology of Lordship, Philipsburg, P&R, 1987 (Cf. E. MEEK, *Loving to Know*, op. cit., p. 154, note 15).

51 Les passages bibliques seront cités dans la traduction Louis Segond.

52 En m'appuyant sur le livre d'Edith Schaeffer *Common Sense Christian Living*, j'ai proposé la définition suivante à la sagesse : « le fait de vivre selon les desseins de Dieu et de respecter la manière dont il nous a créés et dont il a créé le monde » (Cf. L. COBB, « L'influence de nos fréquentations », in *Youtube*, le Vigan, 16/04/2023, <<https://www.youtube.com/watch?v=OA5aoOtYoDg&t=1392s>>, consulté le 04/04/2024 et E. SCHAEFFER, *Common Sense Christian Living*, Nashville, Cadmen, New-York, Thomas Nelson, 1983).

refuser cette connaissance en l'ignorant ou en la bafouant. L'intégration d'une connaissance nous responsabilise donc et nous appelle à vivre en cohérence avec celle-ci. Il en résulte qu'il y a une décision éthique dans la recherche de la vérité. Nous pouvons alors présenter l'épistémologie comme une sous-section de l'éthique. Meek l'illustre ainsi⁵³ :



Ce schéma nous rappelle que la vérité n'est pas neutre mais qu'elle nous renvoie au Créateur lui-même. La normativité de la connaissance nous confronte à un choix, celui d'accepter ou de refuser la réalité divine⁵⁴.

L'aspect « allianciel » de la connaissance se manifeste également dans sa finalité. Pour l'épistémologie moderne, la connaissance est source de pouvoir et de contrôle. Meek le résume ainsi :

L'approche de la connaissance-information est axée sur le pouvoir. Elle est à la hauteur de l'appel à la modernité lancé par Francis Bacon au XVI^e siècle : le savoir, c'est le pouvoir. Le but de la connaissance est d'éliminer l'émerveillement et le mystère. Il s'agit de permettre aux humains de maîtriser le monde.⁵⁵

L'épistémologie d'alliance se situe à l'exact opposé de cette compréhension. Dans la Bible, l'acte de connaissance fait souvent référence à l'union sexuelle. La mentalité juive semble donc pointer du doigt le fait que la connaissance est un engagement personnel très intime et relationnel. Meek part de là pour montrer que, comme dans le mariage et l'acte sexuel, l'acte de connaissance doit débiter

53 Ce schéma, légèrement modifié, est repris de E. MEEK, *Loving to Know*, op. cit., p. 165.

54 Nous pouvons souligner que Meek complète bien la pensée de Polanyi en faisant de la personne de Dieu une condition nécessaire à la connaissance. C'est justement ce manque que Schaeffer a reproché à Polanyi (Cf. A. L. JOHNSON, op. cit.).

55 E. MEEK, *A Little Manual for Knowing*, op. cit., p. 95.

par un engagement à aimer et à obéir à l'autre dans le but d'avoir une véritable communion⁵⁶. Loin de chercher à éliminer l'émerveillement, la connaissance devrait en être une source continue :

Le but de la connaissance est la communion... Contrairement à la maîtrise de la nature qui a caractérisé les siècles de la modernité, l'objectif des connaissant envers le connu est la relation et non la conquête... La connaissance souligne que le but de nos recherches n'est pas un point final, une conclusion que nous pourrions ensuite mettre de côté. C'est le début d'une relation dynamique et saine. Là où l'intuition conduit à l'attente de nouvelles perspectives, elle suscite l'approfondissement de nouvelles intuitions. La communion souligne que la connaissance est un soin attentif. Elle souligne que la connaissance naît de l'amour ; la communion est l'épanouissement de cet amour.⁵⁷

La normativité de la connaissance entraîne cette « relationnalité » où nous retrouvons l'engagement personnel, le respect de l'autre, l'amour, la passion, etc. Elle implique également toute une éthique de connaissance. En effet, pour connaître nous devons cultiver l'amour, la passion, la confiance, l'ouverture, l'engagement, l'obéissance, l'humilité, la patience et l'écoute⁵⁸. Sans cela, notre connaissance pourrait plus ressembler à un viol qu'à une véritable union⁵⁹. L'épistémologie d'alliance nous conduit donc à respecter une étiquette de connaissance par respect pour le réel⁶⁰.

Le dernier aspect à souligner quant à la normativité de la connaissance est celui de sa verticalité.

La connaissance vient de haut en bas. C'est d'abord Dieu qui descend vers nous pour se révéler dans la Création. Toutefois cette verticalité de la connaissance se voit également dans le fait que

56 La définition que Meek propose du mot « alliance » est un peu simpliste. Il faudrait réfléchir un peu plus au rôle de l'engagement personnel dans l'alliance pour être plus précis. En effet, les enfants font partie de l'alliance mais ne s'engagent publiquement que plus tard. Pour ne pas nier cette réalité, Meek va développer la notion d'engagement tacite qui mériterait d'être approfondie et confrontée avec la définition biblique de l'alliance (Cf. E. MEEK, *Loving to Know*, op. cit., p. 202-205).

57 E. MEEK, *A Little Manual for Knowing*, op. cit., p. 93. Nous pouvons retrouver un exemple admirable du dilemme dans lequel se trouve l'homme moderne dans *La stratégie Ender*. Dans ce livre/film nous voyons un garçon qui est appelé à utiliser sa compréhension de l'ennemi pour le dominer et le détruire. Pourtant, cette connaissance le conduit également à un amour profond. Ender le dit en ces mots : « Au moment où je comprends vraiment mon ennemi, où je le comprends suffisamment bien pour le vaincre, alors à ce moment précis, je l'aime aussi. Je pense qu'il est impossible de comprendre vraiment quelqu'un, ce qu'il veut, ce qu'il croit, et de ne pas l'aimer comme il s'aime lui-même. Et puis, au moment même où je les aime... je les détruis. » (cité d'après le film de G. HOOD, *Ender's Game*, Chartoff Productions, Kurtzman Orci Paper Products, Odd Lot Entertainment et Summit Entertainment, États-Unis, 2013). Notre société voit bien que la connaissance conduit ou devrait conduire à la compassion. Elle préfère toutefois l'utiliser pour dominer et détruire.

58 Meek fait une description très détaillée de chaque aspect de cette liste dans E. MEEK, *Loving to Know*, op. cit., p. 425-468.

59 Cf. *Ibid*, p. 38.

60 Meek parle également de ceux qui ont des obsessions, comme les troubles obsessionnels compulsifs. Pour elle, cette obsession se manifeste parfois dans le désir d'une connaissance totale et parfaite. Au lieu de se lancer dans une quête épistémologique avec patience, humilité, écoute et respect ils vont vouloir aller vite, ils ne seront pas enseignables, pas à l'écoute, sans respect pour leur objet d'étude et vont probablement brûler et simplifier des étapes (Cf. *Ibid*, p. 21 et E. MEEK, *A Little Manual for Knowing*, op. cit., p. 18).

nous n'apprenons pas seuls mais grâce à de nombreuses personnes autour de nous. Meek a notamment souligné le fait que nous sommes créés pour être en relation les uns avec les autres. Au lieu de voir l'homme comme un « soi » détaché de tout, nous devons réaliser que le « soi » ne peut exister qu'en relation avec les autres. D'ailleurs, les enfants apprennent d'abord à reconnaître les autres avant de se reconnaître eux-mêmes. Ils prennent conscience de leur corps et de leur individualité en disant « je ne suis pas eux »⁶¹. De la même manière, nous apprenons à lire et à écrire grâce à ceux qui nous enseignent. Nous apprenons à conduire grâce à des personnes qui sont des « guides normatifs »⁶². Ainsi, la « normativité » de la connaissance nous indique que nous apprenons en communauté, et non pas seul comme le pensait Descartes. Les autres peuvent attirer notre regard sur des aspects que nous ne voyions pas auparavant et qui nous permettra d'avancer⁶³. Par les autres, nous pouvons avoir accès à des années et des siècles de pensée et de découverte qu'il serait dangereux de négliger⁶⁴. Tout acte de connaissance est donc formé par une triade où le sujet connaissant, l'objet d'étude et le guide normatif se mêlent. Nous pouvons conclure cette section en rappelant que la connaissance ressemble plus à une relation et à une communion qu'à un transfert

61 Meek s'appuie notamment sur McMurray pour critiquer certains aspects du substantialisme qui définit l'essence d'une chose sans son rapport au monde. En réalité, cela ne peut pas se faire puisque la Création reflète ce besoin de « relationnalité » qu'elle tient de son Créateur trinitaire (Cf. E. MEEK, *Loving to Know*, *op. cit.*, p. 215-247).

62 Meek emploie en anglais l'expression « authoritative guides » qui est difficile à traduire. Dans un de ses articles, elle en donne une définition exhaustive : « Par guides normatifs, j'entends des personnes présentes ou anciennement présentes, dont les mots, normatifs comme ils le sont, ... guident mon acte d'apprentissage de la connaissance. Ainsi, mon guide peut être un mentor qui partage l'espace et le temps avec moi. Mon guide peut être la [mère] qui m'a appris à objectiver et à m'engager dans le monde en même temps qu'elle m'apprenait à parler. Mon guide peut être une personne dont les mots sont consignés dans un livre. Mon guide peut être n'importe quel nombre de maximes qui nous parviennent sur les vagues de la tradition orale. Mon guide peut être n'importe quelle norme verbale articulée qui, ne l'oublions pas, provient d'une personne ou d'une communauté de personnes, conçue comme un moyen efficace, oui, normatif, d'ouvrir le monde. » (E. MEEK, « Learning to See: The Role of Authoritative Guides in Knowing », *Tradition and Discovery*, 32/2, Juin 2005/2006, p. 39). À notre époque, la plupart des guides normatifs se trouvent à la télévision ou sur internet.

63 Lorsque j'ai expliqué mon sujet de mémoire à une amie, elle m'a fait remarquer que ce n'était pas pour rien que l'on parlait de co-naissance ou de « naissance avec ». De fait, le mot « connaître » vient du latin : *cum noscere* (connaître avec). Sans nous prononcer sur la justesse, ou non, de cette remarque, il est intéressant de noter qu'elle nous pointe tout de même vers une notion communautaire de apprentissage.

64 Un autre symptôme qui nous montre que l'épistémologie moderne est entrée dans l'Église évangélique est le désintéressement total de l'histoire de l'Église. Pour Meek, nous nous approprions une histoire, une famille et cela, particulièrement lorsque nous nous convertissons. La conversion est le fait de recevoir et de saisir cet héritage, d'entrer dans cette famille et d'accueillir Dieu comme notre Père (Cf. « “My Father, My People, My Story”: you and the Bible and Mike Williams’ Far As The Curse Is Found », in *Common Grounds Online*, 10/08/2006, <https://commongroundsonline.typepad.com/common_grounds_online/2006/08/esther_1_meek_m.html#more>, consulté le 08/02/2024).

d'informations. Cela implique une éthique épistémologique et la nécessité d'avoir des guides normatifs pour nous aider dans notre quête épistémologique.

3. Le « situationnel » : le monde qui nous entoure

Jusqu'ici, nous avons vu que nous connaissons par un engagement personnel grâce à l'aide de « guides normatifs ». Nous avons également souligné que la connaissance s'apparente à une relation. Abordons à présent l'aspect « situationnel » de la connaissance ou, pour le dire autrement, l'objet de notre connaissance⁶⁵. La « relationnalité » de l'acte de connaissance peut sembler évidente lorsque nous étudions une personne, un groupe ou même des animaux⁶⁶, mais elle peut sembler bien lointaine lorsque nous étudions des roches ou même une plante. Cela est dû au fait que Descartes a dépersonnalisé la Création en la voyant comme une grande machine⁶⁷. Pour Meek, la réponse à tous ces problèmes est de re-personnaliser l'acte de connaissance⁶⁸ et donc de re-personnaliser la Création elle-même.

Elle veut faire cela, non pas en disant que la Création est l'extension de l'être de Dieu, mais en soulignant que la Création elle-même est marquée par la personnalité de Dieu⁶⁹. Même si la Création n'est pas personnelle au même titre que l'être humain et que Dieu, elle fonctionne de manière intimement personnelle puisqu'elle est l'œuvre d'une personne, ou plutôt de trois personnes unies. De la même manière que l'on peut discerner la signature d'un auteur dans une peinture, une sculpture ou un morceau de musique, nous voyons la « patte » de Dieu dans sa Création. Pour expliciter cette idée, Meek veut développer la notion de « cadeau » qu'elle tire de Philip Rolnick. Pour elle, la Création est un cadeau divin pour l'être humain. Ce cadeau renvoie au

65 Meek décrit ainsi les trois aspects de la connaissance : l'existentiel concerne notre manière de connaître, le normatif avec qui nous connaissons et le « situationnel » ce que nous connaissons (Cf. E. MEEK, *Loving to Know*, *op. cit.*, p. 180-181).

66 Meek raconte l'expérience de Annie Dillard qui traque les muscardins. Elle a dû apprendre à se soumettre à leurs règles pour pouvoir les voir et les connaître. Ici les muscardins avaient une dimension « personnelle » qui est indéniable (Cf. *Ibid*, p. 36-38). Schaeffer a également souligné le caractère foncièrement personnel de l'être humain (F. SCHAEFFER, *La pollution et la mort de l'homme, un point de vue chrétien sur l'écologie*, Guebwiller, L. L. B., 1974, p. 36-38).

67 Cf. N. PEARCEY, *Total Truth*, *op. cit.*, p. 102-103. Arthur Koestler parlait même du fantôme dans la machine.

68 Cf. E. MEEK, *Loving to Know*, *op. cit.*, p. 44.

69 Cf. *Ibid*, p. 379.

cadre inter-personnel que nous avons avec Dieu mais ne le remplace pas. Pour le dire avec les termes de Meek, la Création est personnelle par métonymie parce qu'elle renvoie au donneur. Elle fait partie de quelque chose de plus grand, à savoir le don de Dieu à l'être humain, acte qui est intimement personnel. Même si l'univers n'est pas aussi personnel que les êtres humains ou que Dieu, nous devons affirmer qu'il n'est pas impersonnel⁷⁰. De fait, les critiques d'art soulignent régulièrement que, même lorsqu'un artiste cherche à enlever la part personnelle de son oeuvre, il reste possible de deviner quel en est son auteur. Cette réalité témoigne de l'intrication profonde d'un créateur avec son oeuvre. De la même manière, la Création de Dieu est intimement liée à sa personne⁷¹.

Ce caractère personnel se manifeste également lorsque la Création elle-même réagit à ce que nous faisons et attire notre regard sur certaines choses. Pour décrire cette dynamique, Meek aime bien parler de périchorèse ou de danse⁷². Notre relation avec la Création (et tout objet d'étude) est faite d'initiatives et de réponses⁷³. L'un agit et l'autre répond, et ainsi de suite. Nous réagissons en fonction de comment notre objet d'étude réagit, en fonction de comment il répond. Nous essayons des pas. Certains seront maladroits ou prendront trop de place en ne laissant pas assez la liberté à l'autre de réagir. D'autres seront meilleurs et plus solides. Quoi qu'il en soit, la relation de connaissance fonctionne toujours de manière « périchorétique » (telle que définie par Meek). De cette manière, Meek peut souligner que plus nous connaissons un sujet et plus nous nous laissons enseigner par lui. Le musicien expert, par exemple, ne va pas créer une mélodie mais rechercher la

70 Polanyi affirme que plus nous connaissons quelque chose de personnel et plus le pas de foi à faire est grand en raison de l'ampleur des potentielles conséquences et parce que « l'objet d'étude » est beaucoup plus complexe à appréhender. La « relationnalité » de la connaissance grandit donc avec la « personnalité » de l'objet d'étude (Cf. O. KEESHAVJEE, *op. cit.*, p. 52).

71 Cf. N. PEARCEY, *Saving Leonardo*, *op. cit.*, p. 167-168.

72 Étymologiquement, le mot « périchorèse » ne renvoie pas à une idée de danse. Bien que cette erreur soit relativement courante, il est surprenant que Meek en fasse une partie intégrante de son analyse sans avoir vérifié l'étymologie du mot. Toutefois, l'idée principale de Meek dans cette partie est de souligner la réciprocité qui s'opère dans les actes inter-personnels et donc dans l'acte de connaissance. Dans ce sens-là, même si la base argumentaire de Meek est mauvaise, il nous semble qu'elle a complètement raison. Toute relation se vit dans une série d'ouvertures et de réponses. Si la connaissance est réellement relationnelle, alors elle devrait également refléter cette réalité.

73 Le mot que Meek emploie en anglais pour décrire cette dynamique est « overture ». Nous avons décidé de le traduire par « initiative » ou « ouverture ». Il s'agit d'un terme technique qui fait référence à l'ouverture d'un ballet dans une danse.

note qui est la meilleure après celle qui l'a précédée. Cette écoute témoigne de la structure divine que Dieu a donnée à l'univers et au fait que c'est la Création qui « ouvre le bal ». Nous réagissons en réponse à l'ouverture divine par le don de la Création. Meek reprend Parker Palmer à ce sujet :

Nous disons que la connaissance commence par notre intérêt pour un sujet donné, mais cet intérêt est le résultat de l'action du sujet sur nous : les géologues sont des personnes qui entendent parler les roches, les historiens sont des personnes qui « entendent » les voix des personnes mortes depuis longtemps, les écrivains sont des personnes qui entendent la musique des mots. Les choses du monde nous appellent, et nous sommes attirés par elles – chacun d'entre nous par des choses différentes, comme chacun est attiré par des amis différents. Une fois que nous avons entendu cet appel et que nous y avons répondu, le sujet nous appelle à sortir de nous-mêmes et à entrer dans sa propre identité.⁷⁴

Ainsi, pour mieux connaître il nous est nécessaire d'apprendre à mieux voir le côté personnel de son objet d'étude et de nous mettre à son écoute pour le comprendre réellement.

Pour finir cette étude sur l'aspect « situationnel » de la connaissance, Meek soulève deux points importants. Si la connaissance ressemble à une relation, nous sommes appelés à nous comporter ainsi, c'est-à-dire que nous devons savoir être différenciés et prendre du recul. La différenciation est la capacité de maintenir son individualité en relation avec d'autres personnes. Ceux qui sont différenciés ont un tel sens de leur identité qu'ils peuvent à la fois résister à la pression extérieure et accepter de se laisser changer par les autres. David Schnarch l'explique de la manière suivante : « Lorsque nous sommes peu différenciés, notre identité se construit à partir de ce que l'on appelle un sens de soi mimétique [*a reflected sense of self*]. Nous avons besoin d'un contact permanent, d'une validation et d'un consentement (ou d'un désaccord) de la part des autres »⁷⁵ mais « [L]orsque vous disposez d'un noyau solide de valeurs et de croyances, vous pouvez changer sans perdre votre identité. Vous pouvez vous laisser influencer par les autres et changer en fonction des nouvelles informations et de l'évolution des circonstances. »⁷⁶ La différenciation se situe donc à l'opposé de la fusion et de l'antagonisme. Ce concept de différenciation s'applique, bien sûr, à la quête

74 P. PALMER, *Courage to Teach*, cité dans E. MEEK, *Loving to Know*, op. cit., p. 368.

75 D. SCHNARCH, *Passionate Marriage*, cité dans E. MEEK, *Loving to Know*, op. cit., p. 313.

76 *Ibid.* Cette compréhension met également les mentors à la bonne place. Plutôt que de les voir comme des personnes à qui nous devons obéir au doigt et à l'oeil, la différenciation nous appelle à avoir une identité suffisamment ancrée pour faire confiance, écouter et, si besoin, changer.

épistémologique. Parfois, nous ne voulons pas explorer une idée ou une pensée parce que nous avons peur de changer et que n'avons pas une identité suffisamment ancrée. Le but de la différenciation est donc de consolider son identité pour pouvoir vivre de saines relations avec les autres et que chacun devienne davantage ce qu'il devrait être. Sans cette identité de base, il ne peut pas y avoir réellement de connaissance.

En parallèle avec cette notion de différenciation, Meek souligne l'importance de pouvoir prendre du recul sur notre identité. Pour elle, la totalité de nos actes de connaissance seront des relations « Je-cela » ou « Je-Tu ». Parfois, il nous faudra prendre du recul et théoriser à propos de notre objet d'étude (Je-cela) mais la plupart du temps, il faudra être dans une communion profonde avec lui (Je-Tu). Pour illustrer cette réalité, Meek prend l'exemple de sa fille, Stacey, qui jouait un morceau de Scott Joplin au piano. À un moment, elle se met à réfléchir sur ce qu'elle fait et perd de vue le morceau. Ici, il y a deux réponses possibles : soit de revenir à l'acte de connaissance tel qu'il était vécu antérieurement (Je-Tu), soit de prendre le temps d'analyser ce qu'il s'est passé (Je-cela) pour pouvoir revenir à l'acte de connaissance (Je-Tu)⁷⁷. L'important ici est de toujours revenir à une relation « Je-Tu » parce que le but de la connaissance est la communion.

C. Synthèse des données : des faits bruts à une connaissance humaine

L'épistémologie d'alliance a relevé de nombreux problèmes liés à notre manière de comprendre la connaissance. À la suite de Platon et de Descartes, nous avons trop souvent vu la connaissance comme étant des informations que nous possédons et que nous pouvons transmettre de manière explicite. De plus, en recherchant à tout prix la certitude absolue et l'objectivité, nous avons supprimé la dimension humaine à la connaissance. En opposition à cela, Meek veut réintégrer

77 Cette histoire se trouve dans E. MEEK, *Longing to Know*, op. cit., p. 169-170. Meek analyse le doute dans la vie chrétienne de cette manière. Le doute c'est perdre de vue l'intégration, l'acte de connaissance de Dieu. Notre réponse est soit de revenir à cet acte d'intégration soit d'analyser les indices subsidiaires pour pouvoir ensuite revenir à une intégration. Un bon exemple de cela est celui de Schaeffer qui a vécu cette deuxième option et en est revenu plus fort dans la foi (Cf. L. PARKHURST, *Francis Schaeffer, l'homme et son message*, trad. Christiane Pagot, Genève, la maison de la Bible, 1992, p. 77-78).

l'humanité de l'acte de connaissance. Elle le fait en montrant que les aspects existentiel, normatif et « situationnel » de la connaissance sont fondamentaux. Au niveau existentiel, Meek souligne que l'intégration subsidiaire-focale est le modèle de l'apprentissage. Dans tout acte de connaissance, nous nous appuyons sur des indices pour pouvoir aller plus loin. Pour le côté normatif, Meek montre que nous apprenons toujours grâce à des guides normatifs qui nous aident à comprendre ce que nous n'avons pas encore appris. De plus, comme la connaissance est une réponse à l'action divine, elle demande à être recherchée selon une certaine éthique qui correspond à ce que Dieu demande de nous. Enfin, étudier l'aspect « situationnel » de la connaissance nous a fait comprendre en quoi l'univers revêt une certaine dimension personnelle. Nous devons chercher à la connaître en répondant à ses ouvertures, en ayant une identité bien ancrée et en prenant parfois du recul et en théorisant pour pouvoir nous replonger dans cet acte de connaissance.

Ces différents aspects de la connaissance sont porteurs de vie et d'espoir pour le discipulat et la présentation de l'Évangile. Le tout est de se mettre à l'écoute de cette épistémologie d'alliance afin d'être plus « vrais » et humains dans notre discipulat et dans notre évangélisation. À quoi cela ressemblerait-il si nous intégrions profondément cette dimension humaine et personnelle à notre manière de faire des disciples et d'évangéliser ? L'épistémologie de Meek a-t-elle de réelles conséquences dans ces domaines ? Dans la suite de ce travail, nous chercheront à dégager différentes implications pratiques que cette épistémologie apporte sur ces sujets.

[L'élève] doit faire confiance à la tradition et à l'enseignant en tant qu'interprète autorisé de celle-ci.
Lesslie Newbigin⁷⁸

II. IMPLICATIONS POUR L'ASPECT NORMATIF

Dans la première partie de ce mémoire, nous avons vu que, pour Meek, l'épistémologie moderne ne fait pas justice à la nature humaine, qu'elle grève le discipulat dans l'Église et que le témoignage chrétien en est amoindri. Cela est dû au fait que nous avons réduit tout cela, soit à des expériences, soit à la transmission de faits impersonnels⁷⁹. L'épistémologie d'alliance, quant à elle, nous a montré que nous devons mettre davantage en avant le côté personnel de la connaissance et que l'aspect relationnel est nécessaire à tout acte de connaissance. Concrètement, comment cet enseignement sur l'épistémologie d'alliance peut-il être source de grands changements dans notre manière de faire des disciples⁸⁰ et d'évangéliser ? La seconde moitié de ce mémoire portera sur les implications pratiques de l'épistémologie de Meek dans les trois aspects de la triade de Frame. À ce titre, toutes les idées que nous y développerons sont des conséquences de l'enseignement de Meek. Nous utiliserons toutefois quelques autres auteurs, qui permettront d'approfondir notre réflexion sur l'évangélisation et le discipulat, dont Meek parle peu. Pour cela, nous nous appuierons sur des écrivains tels que Randy Pope, Francis Schaeffer, Dietrich Bonhoeffer, James K. A. Smith, C. S. Lewis et d'autres⁸¹. Dans ce présent chapitre, nous nous attacherons aux implications pratiques de la

78 L. NEWBIGIN, *The Gospel in a Pluralist Society*, Grand Rapids, Wm. B. Eerdmans, 1989, p. 50.

79 Comme nous l'avons déjà souligné, ce constat est un peu caricatural. Fort heureusement, nos Églises n'en sont pas encore là. Nous aimerions simplement montrer que ce serait la suite logique de notre épistémologie moderne. La frustration du pasteur Randy Pope que nous avons cité *supra* n'est pas isolée. Plusieurs pasteurs l'ont également verbalisé en entretien personnel avec moi.

80 Bien qu'il puisse y avoir de nombreuses définitions de ce terme, dans ce mémoire, nous prenons le mot « discipulat » comme étant la croissance dans la connaissance de Dieu, la connaissance étant utilisée ici dans son sens fort. Elle implique un changement de vie où une personne conforme chaque aspect de son existence de plus en plus à ce que son Seigneur Jésus-Christ lui commande. C'est ainsi que MacNair et Meek le comprennent : « Discipuler, c'est influencer quelqu'un d'autre pour qu'il accepte les croyances chrétiennes, à savoir la vérité de la Parole de Dieu. » (D. MACNAIR & E. MEEK, *The Practices of a Healthy Church, Biblical Strategies for Vibrant Church Life and Ministry*, Phillipsburg, P&R Publishing Company, 1999, p. 32).

81 Cela correspond bien à la manière de faire de Meek qui souligne que l'apprentissage se fait le plus souvent par des discussions avec des personnes ou des livres différents. C'est également la raison pour laquelle nous avons placé des citations en début de chaque chapitre, comme des « maximes normatives » qui nous guident dans notre apprentissage (Cf. E. MEEK, *Loving to Know*, *op. cit.*, p. 35-36 et E. MEEK, « 'Starbucking' and Covenant

normativité de la connaissance et notamment de l'importance du cadre relationnel dans la découverte de Dieu⁸².

A. Débuter par une relation

1. L'apprentissage en communauté

Là où Descartes voyait le connaissant comme devant être détaché de son entourage, l'épistémologie d'alliance souligne la nécessité d'apprendre grâce à d'autres personnes. Au lieu de penser à l'acte de connaissance comme ayant une dualité (le sujet connaissant et l'objet de connaissance) nous devrions plutôt le voir comme une triade où se trouvent le sujet connaissant, l'objet d'étude et les guides normatifs. Sur le plan de la foi, cela signifie que pour découvrir Dieu et pour grandir dans notre vie de foi, nous avons besoin d'autres chrétiens. Au lieu de fuir l'Église et de nous mettre en retrait lors de nos périodes de doutes et de troubles dans la foi, nous devrions plutôt nous rapprocher d'autres chrétiens. N'est-ce pas d'ailleurs ce que la Bible nous appelle constamment à faire (Cf. par exemple Ja 5.16-20 et Ga 6.1-3) ? L'importance des autres personnes dans l'apprentissage devrait remettre l'Église au centre de l'évangélisation et du discipulat. Pour souligner cette dynamique communautaire, Meek raconte ce qu'elle a vécu avec le club, nommé le Schlupf, qu'elle avait fréquenté pendant ses années de théologie :

Je suppose que les Boonie Boys pensent que le Schlupf est la meilleure chose qu'ils aient reçu à la faculté de théologie. Non pas que les cours de la faculté de théologie ne soient pas importants. Mais ce dont les gens ont besoin – et ce dont l'Église a besoin – c'est de la vérité vécue ensemble, partagée avec bienveillance et administrée dans une amitié alliancielle. Cette dynamique est essentielle, en particulier lorsque les participants étudient en vue d'un ministère dans l'Église. Elle est essentielle parce qu'elle incarne l'Évangile chrétien et reflète la sainte Trinité. En dehors de cela, le meilleur programme d'une faculté de théologie puisse proposer laisse un vide – une déconnexion totale entre la salle de classe et la pratique future de la parole et de l'action.⁸³

Epistemology: Knowing as Interpersonal Communion », in *Common Grounds Online*, 17/03/2006, <http://commongroundsonline.typepad.com/common_grounds_online/2006/05/starbucking_and.html>, consulté le 08/02/2024).

82 Au lieu de reprendre le même ordre de présentation de la partie I, nous avons préféré commencer par le côté relationnel de la connaissance qui est le premier pas chronologique dans la présentation de l'Évangile et dans le discipulat.

Loin d'être un obstacle pour la connaissance de Dieu, la communauté chrétienne nous aide à la recevoir. Le premier pas pour un renouveau de la présentation de l'Évangile et du discipulat devrait donc être d'encourager à vivre la vie d'Église⁸⁴.

La communauté est également importante dans le sens où elle peut créer une atmosphère de croissance. Souvent, lorsqu'un groupe a une dynamique, chaque nouvelle personne se laisse entraîner par elle. Cela est lié au fait que l'homme n'a pas été créé pour être seul mais pour vivre en communauté. Nous l'avons indiqué *supra*, l'être humain se construit en relation aux autres plutôt qu'isolément. Cette dimension montre toute l'importance d'une bonne atmosphère dans l'Église : pour que l'évangélisation et le discipulat prennent vraiment forme il faut que la communauté chrétienne soit, elle aussi, dans cette optique de croissance spirituelle et de recherche de Dieu. Ce n'est pas pour rien que MacNair et Meek placent le culte communautaire comme étant une marque importante de l'Église en bonne santé. Tous deux veulent montrer que pour qu'une Église aille bien, elle doit avoir soif de la présence de Dieu, rechercher celui-ci et le trouver dans l'adoration⁸⁵. Sans cette réalité, il sera très difficile aux nouveaux venus d'avancer spirituellement. Un des plus grands défis du discipulat et de l'évangélisation est donc de créer une atmosphère qui encourage la soif de Dieu.

2. La nécessité de la confiance

En plus d'une communauté et d'une atmosphère de croissance, l'apprentissage de la vie chrétienne nécessite un cadre de confiance. Nous l'avons dit : un élève ne peut pas apprendre s'il refuse d'écouter ou qu'il ne fait pas confiance à son professeur. À une époque où la méthodologie

83 E. MEEK, « Der Schlupfinkel: "The Boonie Boys" » in « Communities Enduring Beyond School: A Comment Symposium on Academic-Borne Friendships That Beat the Odds », in *Comment*, 01/09/2010, <<https://comment.org/communities-enduring-beyond-school/>>, consulté le 08/02/2024.

84 Lorsque nous évoquons la vie d'Église, nous ne parlons pas nécessairement du culte. À l'Église réformée évangélique de Berre-l'Étang, il y a quelques personnes qui n'étaient pas encore prêtes à participer régulièrement au culte mais qui étaient très régulières aux groupes de maison. Chacune d'elle a pu énormément progresser, grâce à l'aspect communautaire de la connaissance. Même si Meek intègre les livres dans les guides normatifs, il semblerait qu'elle accorde beaucoup d'importance à la présence personnelle (Cf. E. MEEK, *Loving to Know*, op. cit., p.114-116).

85 D. MACNAIR & E. MEEK, *The Practices of a Healthy Church*, op. cit., p. 89-94.

du doute encourage à ne plus faire confiance, il est capital de souligner l'aspect « fiduciaire » de la connaissance. En effet, là où la recherche d'une certitude absolue et de l'objectivité nous ont conduits à tout remettre en question, Polanyi et Meek veulent développer cette notion de confiance comme étant intrinsèque à l'acte de connaissance. Meek le formule ainsi :

Les modernes et les postmodernes doivent entendre qu'il n'est pas possible de se détacher de tout guide normatif et que, malgré la douleur et l'erreur auxquelles ils nous exposent parfois, nous ne le voudrions pas. Puisque nous ne pouvons pas et ne voulons pas nous détacher des normes et des autorités en matière de connaissance, il nous incombe d'étudier la meilleure façon de les utiliser.⁸⁶

Il est vrai que parfois notre confiance peut être brisée. Néanmoins, la réponse à ce problème n'est pas de ne plus jamais faire confiance mais bien de placer sa confiance au bon endroit et dans les bonnes personnes⁸⁷. La Bible regorge d'ailleurs de telles affirmations (Cf. par exemple Psa 44.6 ; És 31.1-3 ; Jér 48.7). Cette nécessité de la « foi » dans l'apprentissage de la vie chrétienne devrait nous amener à changer. En effet, nous ne serons pas écoutés si les personnes nous déconsidèrent et qu'elles ne nous font pas confiance. Pour une meilleure évangélisation, l'Église doit se faire connaître en bien dans son quartier et dans sa ville (1 Pi 2.11-17 et 3,1-3). Les gens devraient savoir qu'ils peuvent venir pour être aimés, aidés, mais aussi pour parler et écouter. Dans tout cadre d'apprentissage, nous sommes appelés à créer une atmosphère où les personnes se sentent aimées et où elles peuvent vraiment partager et grandir⁸⁸. Pour cela, nous devons créer une relation de

86 E. MEEK, « Learning to See », *op. cit.*, p. 42.

87 Dans un article, j'ai montré qu'il existe un parallèle saisissant entre la connaissance et la relation dans le besoin de confiance. Pour illustrer cela, j'ai repris l'image de C. S. Lewis dans *Les quatre amours* qui dit qu'un cœur dans un coffre-fort ne pourra jamais être atteint ni blessé mais qu'il finira par être immonde et sans consistance (Cf. L. COBB, « Comment connaître (3) La foi ou le scepticisme ? », *op. cit.*).

88 Cette compréhension des choses pose question au sujet de l'évangélisation par le porte-à-porte ou dans les rues. Bien sûr, Dieu fait des miracles et utilise tout type d'évangélisation pour répandre son Évangile. Toutefois, il faut souligner l'importance de la confiance, y compris dans ce type d'évangélisation. Même lorsque quelqu'un prêche dans la rue, cette dimension de confiance reste présente. Parfois, il suffira que nos auditeurs aient envers nous une confiance minimale pour commencer mais sans confiance aucune, il ne peut pas y avoir de commencement. Nous pouvons penser aux auditeurs de Pierre qui le prenaient pour un ivrogne en Acte 2.13 ou à l'enseignement de Paul à Athènes (Ac 17.32). Il est nécessaire de prendre le temps pour comprendre la personne et pour lui montrer que nous nous soucions d'elle. Schaeffer disait : « Si je n'ai qu'une heure avec quelqu'un, je passerai les cinquante-cinq premières minutes à poser des questions et à découvrir ce qui préoccupe son cœur et son esprit, puis, dans les cinq dernières minutes, je partagerai quelque chose de la vérité. » (J. BARRS, « Schaeffer's Apologetics », *Unio Cum Christo*, Vol. 6, No. 1, Avril 2020, p. 216). Jerram Barrs souligne également que ce qui l'a le plus marqué chez Schaeffer était sa grande compassion pour les gens (*Ibid*, p. 217). En vivant une vie de compassion, une relation de confiance peut se développer petit à petit, parce que nos auditeurs verront que nous cherchons réellement ce qui est mieux pour eux et que nous les aimons. C'est là qu'a été la grande force de l'apologétique de Schaeffer.

confiance où nos conseils et nos directives seront écoutés. Ce n'est pas pour rien que l'apôtre Paul souligne que pour devenir ancien le candidat doit être « irréprochable » (Ti 1.6). Sans cet aspect, qui pourrait écouter les responsables d'Église ? Bien sûr, cela n'implique pas l'absence de tout problème ni que tout le monde doive nous faire une confiance aveugle. Comme dans toute relation, nous pouvons commencer avec un faible taux de confiance pour commencer du discipulat ou de l'évangélisation. L'important est surtout de rejeter le doute cartésien qui encourage le scepticisme pour les choses que nous ne pouvons pas prouver totalement et de créer une atmosphère de confiance.

B. Être un leader-berger

1. L'hospitalité

Nous avons vu, jusqu'ici, que pour qu'une personne puisse apprendre, il est fondamental qu'elle voit que son guide normatif est digne de confiance, non seulement dans sa relation avec son « élève »⁸⁹ mais également dans la connaissance de son sujet⁹⁰. Ce guide peut être vu comme un leader-berger qui prend soin de quelqu'un, ou d'un groupe, pour qu'il puisse arriver à maturation⁹¹. Meek met l'accent sur les qualités de ce guide par ces quelques mots :

Un guide crédible est celui qui fait preuve de réactivité et de réciprocité à l'égard du connaissant et de l'objet d'étude... une autorité digne de confiance, idéalement, est celle qui est en relation avec le connaissant, en tant que mentor de l'initié, qualifié pour lui apprendre, mais attentif et de plus en plus conscient de l'apprenti, de la nature de son besoin, du niveau de son engagement. Un mentor compétent sait cultiver un espace d'hospitalité dans lequel l'apprentissage peut avoir lieu.⁹²

Pour qu'une personne entre dans une dynamique d'apprentissage de la vie chrétienne, elle doit voir chez son « maître » qu'il connaît, au sens fort, réellement la foi et qu'il est prêt à la vivre avec elle.

89 Nous emploierons parfois les expressions de « maître » et « d'élève » pour parler à la fois du discipulat et de la présentation de l'Évangile. Il ne s'agit pas nécessairement d'une relation formelle dans une salle de classe.

90 Ici, le guide normatif n'est pas simplement le pasteur. Il peut s'agir d'un ancien, d'un chrétien qui témoigne et accompagne, d'un groupe de maison ou même de l'Église toute entière ! Il est donc nécessaire qu'en tant qu'individu et en tant que communauté nous inspirions confiance et nous vivions une véritable hospitalité. Cela se vit en créant un cadre et une atmosphère où chacun peut grandir.

91 Nous pouvons résumer le rôle du berger selon ces trois axes : guider (emmener son élève vers la bonne destination), nourrir (s'assurer que son élève reste enthousiaste et qu'il grandisse) et protéger (s'assurer que son élève ne marche pas sur des fausses pistes).

92 E. MEEK, « Learning to See », *op. cit.*, p. 44.

Cette vie de foi doit stimuler et encourager l'élève à faire de même⁹³. De plus, le leader-berger doit être hospitalier et laisser son élève entrer dans sa vie⁹⁴. Meek reprend ici la notion d'hospitalité d'Henri Nouwen : « [l'hospitalité est le fait d']offrir un lieu chaleureux et accueillant dans lequel l'étranger peut entrer et devenir un ami »⁹⁵. Pour le dire autrement, l'hospitalité est ce qui fait que l'autre se sente assez à l'aise pour être lui-même et donc changer. Il est essentiel de comprendre cette notion d'hospitalité. Dans la section précédente nous avons évoqué la confiance comme condition de la croissance spirituelle (et intellectuelle). Plus que de la confiance, il doit y avoir chez le guide normatif ce don de pouvoir accueillir et de faire en sorte que l'apprenant se sente bien et qu'il avance dans son cheminement. En bref, le leader-berger est celui qui fait ressentir que son souci principal est que l'apprenant devienne de plus en plus ce qu'il devrait être. Dans la présentation de l'Évangile et dans le discipulat, cela revêt une forme particulière. Plutôt que de créer une vision personnelle de ce que l'autre devrait être, nous devons essayer de l'aider à être davantage la personne que Christ veut qu'elle soit. Dietrich Bonhoeffer le dit de cette manière :

L'amour psychique se fabrique sa propre image de l'autre, de ce qu'il est et de ce qu'il doit devenir. Il prend en ses propres mains la vie de l'autre. L'amour spirituel part de Jésus Christ pour connaître la vraie image de l'autre ; c'est l'image que Jésus Christ a marquée et veut marquer de son empreinte. Il en résulte que l'amour spirituel fait ses preuves par son souci de confier l'autre, dans tout ce qu'il dit et fait, au Christ.⁹⁶

Bonhoeffer nous montre par cette citation, qu'au lieu de faire de l'autre ce dont nous avons envie, les chrétiens doivent rechercher ce que Dieu veut pour eux. Cela résonne bien avec l'enseignement de Meek sur la connaissance. Au lieu de voir celle-ci comme étant la possession d'informations, la vraie connaissance a pour finalité le *shalom*⁹⁷ et la communion. C'est-à-dire que nos relations -

93 Dans son livre avec Donald MacNair, Meek développe cette idée que l'ancien et le leader doivent inspirer la confiance, vivre leur enseignement, inspirer et motiver les membres de son Église (Cf. D. MACNAIR & E. MEEK, *The Practices of a Healthy Church*, op. cit., p. 124-128).

94 L'expression de leader-berger a été choisie pour décrire la réalité que vit le guide normatif. Il est à la fois un leader et quelqu'un qui doit accompagner dans la vie chrétienne, tel un berger, les personnes qu'il suit.

95 E. MEEK, *Doorway to Artistry*, op. cit., p. 38. Meek enchaîne avec la notion de présence qui aide à être plus hospitalier.

96 D. BONHOEFFER, *De la vie communautaire et Le livre de prières de la Bible*, trad. Lauret Bernard, Genève, Labor et Fides, 2002, p. 37-38.

97 Pour Meek, la connaissance vise le *shalom*. Jusqu'ici, nous plutôt employé l'expression de « communion » ou « d'amour ». Le mot *shalom* renvoie à la notion « de sécurité, de repos, de plénitude, de bien-être, de perfection, de bénédiction, d'harmonie. » (E. MEEK, *Loving to Know*, op. cit., p. 473). Même si nous n'avons pas employé l'expression hébraïque, c'est bien vers ces réalités que nous voulons pointer lorsque nous parlons de communion et

comme la connaissance - devraient être motivées par le souci de bénédiction, de plénitude et de perfection de l'autre. Là où deux personnes apprennent à se connaître, il devrait y avoir un désir de faire ce qui est le mieux pour l'autre parce que la connaissance de l'autre implique l'amour et la communion. Ainsi, ce qui doit caractériser le plus le leader-berger c'est le fait de créer cet espace où l'autre peut de plus en plus appartenir au Christ en montrant, par sa vie, ce à quoi correspond la connaissance du Christ.

2. Un discipulat « incarnationnel »

Puisque la connaissance se transmet à travers un cadre relationnel de confiance, un leader-berger se doit d'être réellement « incarnationnels »⁹⁸. Le programme de discipulat *Life-on-Life*, initié par Randy Pope, montre que Jésus n'a pas simplement enseigné. Il s'est également investi dans les vies de ses douze disciples⁹⁹. Nous voyons cela dans le fait qu'ils passaient beaucoup de temps ensemble en se déplaçant de ville en ville (Lc 7.11), que Jésus les servait (Jn 13.14-15), qu'il priait pour eux (Jn 17.6-26), qu'il les connaissait bien et s'adaptait à chacun d'eux (Jn 20.24-21.23), etc. Cette démarche appelle donc des changements radicaux dans notre manière d'éduquer. Meek explique qu'au lieu de simplement transmettre des informations, les meilleurs enseignants sont ceux qui se donnent eux-mêmes :

Les enseignants n'enseignent pas des informations, ils enseignent de leur personne. En tant que guides normatifs, avec une humble intentionnalité, ils se re-produisent en formant leurs élèves. Car l'apprentissage implique l'imprégnation tacite des indices incarnés du maître, des subsidiarités que même le maître ne peut nommer. Il suffit de penser à la façon dont les petits garçons mémorisent les actions des basketteurs ou des rappeurs qu'ils aspirent à devenir. L'épistémologie d'alliance montre donc une vision de la salle de classe comme étant un espace hospitalier pour l'intégration d'un sujet dans une soumission mutuelle. Pour ce faire, les enseignants s'ouvrent hospitalièrement pour être habités par leurs apprenants.¹⁰⁰

d'amour.

98 Cette notion vient du programme de discipulat *Life-on-Life*. PERIMETER CHURCH, *op. cit.*, résume bien le projet et la manière de faire de *Life-on-Life*.

99 Cf. LIFE-ON-LIFE MINISTRIES, *Discipleship Foundations, Understanding the Foundations of Life-on-Life Missional Discipleship*, sans lieu, Life-on-Life Ministries, 2020, p. 10-11, voir aussi D. MACNAIR & E. MEEK, *The Practices of a Healthy Church*, *op. cit.*, p. 125.

100 E. MEEK, *Loving to Know*, *op. cit.*, p. 137.

Ainsi, les élèves changent plus grâce à un caractère ou une attitude qui les a marqué que par un programme ou des informations¹⁰¹. Palmer le rappelle, à sa manière, en expliquant que les bons professeurs sont ceux qui ont une forte personnalité qui est prégnante dans leur enseignement¹⁰². De ce fait, les élèves reçoivent beaucoup plus de choses tacitement que l'on pourrait imaginer. Combien de fois n'avons-nous pas dit que nous avons beaucoup apprécié une prédication mais que nous étions incapable de la verbaliser après coup ? Cela nous montre bien que notre apprentissage est majoritairement tacite. Celui qui veut donc évangéliser et faire du discipulat doit imprégner son discours de son amour pour Dieu, de son amour pour la Parole, de son amour pour son prochain et de son caractère. Plutôt que de simplement transmettre des informations, le partage doit être vivant et riche¹⁰³. L'enseignant a un rôle capital à jouer dans la transmission de la foi, non pas simplement dans le transfert de dogmes, mais dans la manière de les vivre.

C. La place de la Parole de Dieu

1. La Bible comme guide normatif

Dans la liste des guides normatifs que nous avons pour connaître Dieu, comment ne pouvons-nous pas parler de la Bible ? S'il est nécessaire d'apprendre grâce à des enseignants et à la tradition, la théologie protestante a bien souvent souligné le fait que ces derniers restaient soumis à la Parole de Dieu. La confession de foi de la Rochelle le dit en ces termes :

Nous croyons que la Parole... a Dieu pour origine, et qu'elle détient son autorité de Dieu seul et non des hommes. Cette Parole est la règle de toute vérité et contient tout ce qui est nécessaire au service de Dieu et à notre salut ; il n'est donc pas permis aux hommes, ni même aux anges, d'y... ajouter, retrancher ou changer. Il en découle que ni l'ancienneté, ni les coutumes, ni le grand nombre, ni la sagesse humaine, ni les jugements, ni les arrêts, ni les lois, ni les décrets, ni les conciles, ni les visions, ni les

101 Il est difficile de ne pas repenser à ce que disait Jerram Barrs sur Schaeffer. Ce qui l'a le plus marqué n'a pas son enseignement mais son caractère, sa compassion (J. BARRS, « Schaeffer's Apologetics », *op. cit.*, p. 217). MacNair et Meek soulignent d'ailleurs que le fait d'être un bon berger dans l'Église ne se vit pas en suivant un programme. En effet, l'essence du ministère pastoral est intangible (D. MACNAIR & E. MEEK, *The Practices of a Healthy Church*, *op. cit.*, p. 133).

102 P. PALMER, *The Courage to Teach*, cité dans E. MEEK, *Loving to Know*, *op. cit.*, p. 440.

103 Paul David Tripp souligne d'ailleurs le manque d'émerveillement et la lassitude qui caractérise beaucoup de pasteurs. Dans un tel cadre, comment pourrait-il y avoir une véritable transmission de la foi ? Tripp va même jusqu'à dire que celui qui n'a pas d'enthousiasme n'a pas sa place dans le ministère (Cf. P. D. TRIPP, *op. cit.*, 2016).

miracles, ne peuvent être opposés à cette Ecriture sainte, mais qu'au contraire, toutes choses doivent être examinées, réglées et réformées d'après elle.¹⁰⁴

La Bible doit donc jouer un rôle fondamental dans la présentation de l'Évangile et dans le discipulat. Là où la dimension humaine dans l'acte de connaissance fait que nous pouvons nous tromper, la dimension divine de la Parole implique qu'elle est innerrante, sans erreur. Sa proclamation doit donc se trouver au centre de l'enseignement chrétien pour développer la vraie connaissance de Dieu. L'acceptation de son autorité est le premier pas de la vie avec le Christ. Rappelons-nous, une fois de plus, l'exemple de l'élève qui refuse de faire confiance à son professeur et qui ne peut pas avancer. Il en est exactement de même pour la Parole de Dieu. Sans cette confiance dans le grand enseignant, nous serons tentés de fabriquer un dieu à notre image. Lors de la présentation de l'Évangile et du discipulat, il faut donc réaliser que la relation avec Dieu commence par la confiance en ce qu'il dit¹⁰⁵. Meek le rappelle en affirmant que dans toute quête épistémologique nous sommes appelés à nous plier aux règles de notre objet d'étude¹⁰⁶. Ainsi, si nous voulons apprendre à connaître Dieu, il nous est nécessaire de vivre ce cheminement selon ses règles et sa personnalité. Il nous faut laisser Dieu diriger notre recherche et nous laisser surprendre par lui. La Bible est donc le principal guide normatif que nous devons suivre pour le connaître.

2. La soumission du « maître »

La soumission à la Bible ne doit pas être la caractéristique de l'étudiant seul. L'enseignant, lui aussi, est appelé à se soumettre avec son élève à la Parole de Dieu, à accepter d'être repris par elle et à chercher constamment à grandir en elle. De cette manière, le discipulat ne se limite pas simplement à un maître et à un apprenant mais devrait être compris comme faisant référence à deux

104 *Confession de foi de la Rochelle* Article 5, in P. C. MARCEL (éd.), *Confession de foi de la Rochelle, soyez toujours prêts...*, Krimpen a/d IJssel & Aix-en-Provence, Fondation d'entraide chrétienne réformée & Kerygma, 1998, p. 23.

105 Comme dans toute relation, cette confiance peut venir progressivement en fonction de comment les choses se passent. Certainement que, comme dans une amitié, nous aurons parfois de la peine à faire confiance à Dieu, qu'il y aura des passages de la Bible que nous aurons de la peine à accepter, etc. La question principale devrait peut-être plutôt être celle-ci : faisons-nous confiance à Dieu ? Avons-nous confiance en sa Parole ? L'UNEPREF le montre bien en mettant l'inspiration de la Parole comme premier point de ses fiches théologiques (<https://www.unepref.com/coordination-edification/plateforme-adultes/fiches-theologiques.html>).

106 E. MEEK, *Loving to Know*, *op. cit.*, p. 448. Dans la partie II.B. nous parlerons également de la Création comme étant une révélation divine de Dieu qui nous tourne vers lui.

apprenants qui cheminent ensemble dans une même direction, dans une même passion et un même amour pour Dieu. De fait, les guides normatifs doivent apprendre à se soumettre, eux aussi, à leur objet d'étude. De cette manière, l'enseignant peut rester émerveillé de son objet d'étude et peut continuellement découvrir de nouveaux aspects qu'il pourra intégrer à ses cours. Bien sûr, le maître sera plus avancé et plus expérimenté que son élève mais il devra être tout aussi admiratif que son élève de ce qu'il découvre sur Dieu. C'est ainsi que l'élève pourra voir que son maître connaît réellement Dieu et qu'il pourra lui faire confiance. Dans le cas où l'enseignant ne transmettrait que des informations, ce serait le symptôme qu'il ne connaît pas vraiment son objet d'étude. Celui qui accompagne, dans le discipulat ou l'évangélisation, est donc appelé à se soumettre à la Parole de Dieu et à la contempler sans cesse. Avec son élève, ils chemineront pour découvrir toujours plus le Dieu infini qui se révèle dans sa Parole.

D. Synthèse des données : Apprendre dans un cadre relationnel de confiance

La normativité de la connaissance nous a donc montré l'importance du cadre relationnel et « fiduciaire » pour la présentation de l'Évangile et le discipulat. Cette dimension permet de remettre l'Église à sa bonne place pour un meilleur enseignement. Nous avons également remarqué que l'enseignant, loin d'être un simple passeur d'informations doit être le transmetteur d'un style de vie tout entier. Le bon maître est celui qui arrive à se donner lui-même, à entrer dans la vie de ses élèves et à créer un cadre où ceux-ci peuvent se sentir à l'aise pour grandir. Celui qui veut enseigner à connaître Dieu doit donc être à son écoute et accepter de se soumettre à sa Parole. L'aspect normatif de la connaissance ne soulève, néanmoins, qu'une partie des problèmes de l'épistémologie moderne et ne présente qu'un infime fragment des solutions que propose Meek dans ses ouvrages. Si le leader-berger occupe une place essentielle dans la transmission, quelle doit être le positionnement de l'apprenti dans ce processus, par exemple ? Comment l'aspect existentiel de la connaissance

peut-il nous aider à adopter une meilleure pédagogie ? Nous voulons aborder ces questions dans le chapitre suivant.

*La question n'est pas de savoir ce que
le jeune sait, une fois qu'il a terminé
ses études, mais de savoir dans quelle
mesure il se sent concerné*

Charlotte Mason¹⁰⁷

III. IMPLICATIONS POUR L'ASPECT EXISTENTIEL

Nous avons mis en avant, jusqu'à présent, le rôle important que revêtent les guides normatifs pour mener à une véritable connaissance de Dieu. Toutefois, le poids de l'apprentissage ne repose pas uniquement sur le caractère de l'enseignant. Pour une bonne transmission des compétences, il nous faut également une bonne pédagogie, c'est-à-dire une bonne compréhension de comment fonctionne l'acte de connaissance. C'est ce que nous avons vu en soulignant l'aspect existentiel de la connaissance¹⁰⁸. La dimension personnelle et engageante de la connaissance implique que nous devons travailler sur les aspirations profondes de l'être humain. C'est ce que nous verrons dans ce chapitre.

A. Aimer avant de connaître

1. L'homme, une chose pensante ?

Meek n'a pas été la seule à souligner les défauts épistémologiques de notre société. Parmi ceux qui ont apporté des remises en question de notre épistémologie moderne, James K. A. Smith est un cas particulièrement intéressant car il rejoint essentiellement les mêmes constats que Meek tout en y arrivant par une autre voie¹⁰⁹. Son cheminement commence avec cette question : qu'est-ce qui

107 C. MASON, *School education*, cité dans L. CADORA & E. MEEK, *Knowing as Loving, Philosophical Grounding for Charlotte Mason's Expert Educational Insights*, op. cit., p. 51.

108 Cf. I.B.1.

109 Nous verrons certains points frappants de la similitude entre Smith et Meek mais nous pouvons déjà souligner que Smith critique l'insistance sur les simples informations (J. K. A. SMITH, *You are What You Love, the Spiritual Power of Habits*, Grand Rapids, Brazos Press, 2016, p. 19-22), le fait que l'homme soit vu simplement comme étant un animal intellectuel (*Ibid*, p. 33). Il préfère également souligner que l'homme aime avant de connaître (*Ibid*, p. 7) et donne des exemples comme celui de l'apprentissage de la conduite pour souligner la dimension tacite et intégrée de la connaissance (*Ibid*, p. 35).

caractérise le plus l'être humain ? Est-ce réellement sa capacité intellectuelle qui le distingue de l'animal ? Pour Smith, ce n'est évidemment pas le cas. Il affirme également que c'est en grande partie à cause de Descartes que nous avons trop souvent considéré l'être humain comme un *res cogitans*, c'est-à-dire comme une « chose pensante ». Plusieurs, dont Francis Schaeffer, ont d'ailleurs repris ce slogan : « Tel que l'homme pense, tel il est »¹¹⁰. Nous l'avons déjà vu, cette manière de penser a déformé le discipulat. Smith l'explique très bien :

De nombreux modes de piété chrétienne et de formation de disciples qui se méfient de la théologie formelle et de l'enseignement supérieur sont néanmoins « intellectualistes » dans leur approche de la formation de disciples et de chrétiens, étroitement axés sur le remplissage de nos puits intellectuels par des connaissances bibliques, convaincus que nous pouvons *penser* notre chemin vers la sainteté – la sanctification par le transfert d'informations. En effet, c'est précisément la conviction qui sous-tend la publicité pour le programme de mémorisation de versets bibliques mentionné ci-dessus : Si « vous êtes ce que vous pensez », le fait de remplir votre organe intellectuel de versets bibliques ne devrait-il pas se traduire par un caractère semblable à celui du Christ ? Si « vous êtes ce que vous pensez », changer ce que vous pensez ne devrait-il pas changer ce que vous êtes ?¹¹¹

Selon ce modèle, nous avons eu tendance à ignorer la forme pour mettre en avant le contenu¹¹². Nous avons souvent préféré abandonner une liturgie « traditionnelle » pour créer la même ambiance que celle que nous trouvons dans le monde. En opposition à ce modèle, Smith suggère que nous sommes plutôt des êtres aimants (loving things) et qu'ainsi, notre nouveau slogan devrait plutôt être « nous sommes ce que nous aimons »¹¹³. L'amour, et non l'intelligence, est la caractéristique qui fait que nous sommes des êtres humains créés à l'image du Dieu Trinitaire¹¹⁴. Au lieu de chercher à axer

110 F. SCHAEFFER, *How Should We Then Live ? op. cit.*, p. 19 et F. SCHAEFFER & E. SCHAEFFER, *Everybody can Know*, Londres, Scripture Union, 1973, p. 11 qui reprend la même idée. Même si Schaeffer reprend ce slogan, il reste très prudent dans son utilisation puisqu'il intègre dans la notion de présupposés des aspects tacites. Il semblerait donc que, bien que Schaeffer utilise ce slogan, ce qu'il met derrière la notion de pensée est assez différente de celle de Descartes et de l'épistémologie moderne. Au niveau pratique, son approche est en fait très similaire à celle de Meek.

111 J. K. A. SMITH, *op. cit.*, p. 4-5.

112 Cf. *Ibid*, p. 77-81 et E. MEEK, « Jamie Smith, RJ Snell, and the World », in *Common Grounds Online*, 05/04/2024, <http://commongroundsonline.typepad.com/common_grounds_online/2009/04/esther-l-meek-jamie-smith-rj-snell-and-the-world.html>, consulté le 08/03/2024..

113 J. K. A. SMITH, *op. cit.*, p. 7. Notons en passant la similitude de ce modèle d'avec celui de Meek.

114 Lorsque nous parlons d'amour, nous renvoyons à la notion d'adoration et d'amour pour Dieu. Bien sûr, l'image de Dieu est holistique et ne concerne pas uniquement l'amour dans l'être humain. Cependant l'amour est sans doute la caractéristique première de l'être humain créé à l'image du Dieu d'amour.

notre évangélisation et notre discipulat sur le transfert cognitif nous devrions donc travailler sur les désirs et aspirations de chacun¹¹⁵.

Pour le dire autrement, notre cible principale ne devrait pas être l'intelligence mais ce que la Bible appelle le cœur. Nous avons tendance à voir le cœur comme source des émotions, en opposition à la raison. En fait, dans la Bible la définition de ce mot est beaucoup plus profonde. Smith dit que « le cœur est le point d'appui de [nos] aspirations les plus fondamentales – une orientation viscérale et subconsciente vers le monde. »¹¹⁶ Il le compare à une boussole qui nous donne la direction dans laquelle nous marchons. Le cœur est donc plutôt le centre de la personnalité humaine et la source de toutes ses décisions (Prov 4.23). Smith affirme que pour que la présentation de l'Évangile et le discipulat aient un réel impact, nous devons chercher à travailler les aspirations des personnes. Cette approche remet en lumière le fait que les premiers obstacles au changement sont souvent plus identitaires et émotionnels qu'intellectuels¹¹⁷. Un exemple très concret de cela est la question du baptême des enfants. Lorsqu'une personne réfléchit à changer d'avis sur le sujet, il y a une grande part d'émotionnel parce que son choix peut signifier soit, pour celui qui a été baptisé enfant, que son baptême n'était pas valide soit, s'il est de tendance baptiste, que ses enfants ne vivront pas la même chose qu'il a vécue. La pression communautaire se fait également ressentir. Nous pouvons également penser à des musulmans qui veulent se convertir au Christianisme et qui ont peur de la réaction de leur famille et de leur communauté. Quand nous voulons aider quelqu'un à avancer spirituellement dans une situation particulière, il nous faut mêler les dimensions intellectuelles et émotionnelles et laisser le temps faire son œuvre. Le but n'est pas de gagner un débat intellectuel mais de gagner un cœur, une personne au Christ. De cette manière, l'être humain doit être pris comme un être muni de sentiments et de désirs. En faisant cela, nous aurons une

115 Ce n'est pas pour rien que Meek a intitulé son livre *Loving to Know* (aimer pour connaître). Pour réellement connaître Dieu, nous sommes appelés à transformer nos désirs et les orienter vers lui.

116 J. K. A. SMITH, *op. cit.*, p. 8.

117 Nous reviendrons sur la question identitaire dans notre étude des implications pratiques de l'aspect situationnel de la connaissance.

approche qui correspond réellement à ce qu'est l'être humain ! Cela conduira à un meilleur discipulat et à une meilleure évangélisation.

2. L'Église comme lieu de transformation

En partant du constat que l'homme est un « être aimant », Smith déclare que l'Église ne doit pas être un endroit qui est façonné par les désirs de ses membres mais qui, au contraire, transforme les aspirations de ses paroissiens pour qu'ils ressemblent davantage au Christ. Ainsi, Smith explique qu'un des grands problèmes de l'Église actuelle est de s'être trop souvent transformée en un endroit « simplement agréable » par peur de perdre ses jeunes. Il remarque que tout est fait pour que les personnes soient attirées pour entendre le message intellectuel qui va les transformer. Il écrit alors que cette pratique, bien qu'elle puisse attirer des jeunes, fait plus de mal que de bien :

Ainsi, même si les jeunes sont présents dans nos événements jeunesse, ils participent en fait à quelque chose qui est subrepticement indexé sur des visions rivales de la bonne vie. La forme même des pratiques de divertissement qui est au cœur de ces événements renforce un narcissisme et un égoïsme profonds qui sont à l'opposé du renoncement à soi et au fait de porter sa croix (Marc 8.34-36). Même si nous avons des jeunes qui participent avec enthousiasme à tous les événements divertissants que nous leur proposons, cette participation ne formera pas réellement leurs cœurs et n'orientera pas leurs désirs vers Dieu et son royaume tant que les liturgies par défaut de ces événements seront construites sur des rituels consuméristes et sur les rites de l'égoïsme.¹¹⁸

Lorsque l'Église s'adapte constamment aux désirs de ses contemporains, elle leur apprend que la vie chrétienne n'est pas si différente de celle dans le monde. Cela donne lieu à des personnes qui sont consuméristes dans leur vie spirituelle. Il nous faut malheureusement constater que si les chrétiens papillonnent d'Église en Église, qu'ils ne s'engagent pas et qu'ils partent aux premières difficultés, c'est parce que l'Église elle-même leur a appris que c'est à elle de s'adapter à leurs

118 J. K. A. SMITH, *op. cit.*, p. 146. Ici, Smith parle essentiellement du ministère jeunesse mais cette compréhension des choses peut facilement s'appliquer à nos Églises tout entières. Nous avons trop souvent envie d'atteindre le monde en cachant le réel message de l'Évangile. Smith évoque également sa compréhension de ce qu'est la liturgie. Pour lui, la liturgie ne désigne pas simplement le temps cultuel du dimanche mais notre vie toute entière qui est caractérisée par des habitudes qui témoignent de notre adoration. Ainsi, lorsque Smith demande de changer nos liturgies, il nous appelle à changer nos habitudes et nos actions dans nos ministères jeunesse. Nous reviendrons là-dessus. À la suite de Smith, plusieurs personnes ont entrepris de travailler les habitudes quotidiennes pour une meilleure vie chrétienne (Cf. par exemple T. H. WARREN, *Liturgie de la vie ordinaire, Pratiques sacrées du quotidien*, trad. M. MARTI, Charols, Excelsis, 2018 et J. EARLEY, *The Common Rule, Habits of Purpose for an Age of Distraction*, Illinois, Intervarsity press, 2019).

désirs. Pour que notre évangélisation et notre formation de disciples obtiennent réellement des résultats, nous devons au contraire voir l'Église, ainsi que le suggère Smith, comme un endroit où nous sommes appelés à nous laisser transformer. Cette transformation du coeur conduira à une vraie connaissance de Dieu et à une vraie vie chrétienne.

3. Transmettre une passion

Pour poursuivre cette idée de la transformation du coeur, nous pouvons nous appuyer sur le livre d'Esther Meek sur la pédagogie de Charlotte Mason. Dans cet ouvrage, Meek explique les points de similitude avec cette pédagogie. En effet, de la même manière que Meek et Smith, Mason indique que le plus important dans l'éducation est le fait de transmettre un intérêt, une passion¹¹⁹. Après avoir transmis un véritable amour pour la connaissance ou un sujet spécifique, l'élève aura toujours du temps pour continuer sa recherche intellectuelle personnellement. Dans le cas opposé, nous ne transmettrons que des informations dont l'élève ne se souciera pas et qu'il risquera d'oublier avec le temps :

Les informations acquises au cours de l'éducation ne le sont que par hasard et ont, ici et là, une valeur pratique. La connaissance, au contraire, est le produit de l'action vitale de l'esprit sur le matériel qui lui est présenté, car elle implique un accroissement des aptitudes intellectuelles dans de nouvelles directions, et un point de départ toujours nouveau.¹²⁰

Le rôle de l'enseignant est donc de vérifier que l'élève va dans une bonne direction ou, pour reprendre l'idée de Smith, que sa boussole est bien orientée. Cela se voit grâce à sa manière d'intégrer les informations. Mason le décrit ainsi :

La principale fonction d'un enseignant est peut-être de distinguer l'information de la connaissance dans les acquisitions de ses élèves. Parce que la connaissance est un pouvoir, l'enfant qui a acquis des connaissances fera certainement preuve de pouvoir dans la manière de les traiter. Il rappellera, condensera, illustrera ou racontera avec vivacité et liberté l'agencement de ses mots. L'enfant qui n'a reçu que de l'information écrira et parlera dans les phrases stéréotypées de son manuel, ou déformera dans ses notes les mots du professeur.¹²¹

119 C. MASON, *School education*, cité dans L. CADORA & E. MEEK, *Knowing as Loving, Philosophical Grounding for Charlotte Mason's Expert Educational Insights*, op. cit., p. 51.

120 *Ibid*, p. 55.

De la même manière, la personne qui va être accompagnée dans son cheminement avec le Christ aura une véritable connaissance de ce dernier lorsqu'elle reformulera ce que nous lui avons dit, qu'elle mettra l'enseignement en parallèle avec des aspects de sa propre vie et que sa pratique au quotidien commencera à changer. La maturité ne se trouve donc pas dans le nombre d'informations que nous aurons pu transmettre mais dans le fait qu'une personne soit bien positionnée et qu'elle avance dans la bonne direction. Cela ne pourra se faire qu'en transformant les désirs et en touchant le coeur.

B. L'appel par la beauté

1. La beauté comme appel du réel

Cette réflexion sur la transformation des désirs pose la question de comment faire pour y parvenir¹²². C'est à ce titre que la réflexion de Meek sur la beauté prend tout son sens. Notre société a détourné le sens premier de la beauté pour la considérer comme quelque chose d'uniquement subjective, sans aucun lien avec le réel¹²³. Meek, en revanche, préfère parler de la beauté comme d'un événement objectif. Pour elle, « [l]a beauté est la présence active du réel. La beauté, *c'est* tout simplement le réel qui se montre »¹²⁴ et qui « nous incite à observer et à nous en réjouir. »¹²⁵ Pour le dire autrement, cet événement qu'est la beauté est un appel du réel à accepter l'invitation qu'il nous offre pour pouvoir ensuite cheminer ensemble. La beauté est là pour donner envie de connaître et de

121 C. MASON, *School education*, cité dans L. CADORA & E. MEEK, *Knowing as Loving, Philosophical Grounding for Charlotte Mason's Expert Educational Insights*, op. cit., p. 55.

122 Bien sûr, la théologie réformée affirme que Dieu seul peut changer les cœurs. Cela n'empêche pas une réflexion approfondie pour tenter le plus possible de travailler sur les aspirations de chacun.

123 Cf. E. MEEK, *Doorway to Artistry*, op. cit., p. 18-19.

124 *Ibid*, p. 123. Meek ne veut pas dire que le péché, étant une réalité, est beau en soi. Elle-même veut répondre à ce dilemme : « Une autre raison pour laquelle nous nous heurtons à cette notion est que de nombreuses formes de spiritualité considèrent que le mal vient avant le bien. Mais une petite réflexion sur le bien et le mal montre clairement que le bien doit avoir une primauté logique et essentielle. Le bien ne se définit pas par rapport au mal, mais le mal se définit par rapport au bien. Le mal, c'est être en deçà du bien. Si nous ne disions pas que les choses sont bonnes – que le bien est transcendantal – le mal n'aurait aucun sens. Ce ne serait pas le mal. » (*Ibid*, p. 98). Le mal est un manque de réalité. En tant qu'artistes et connaisseurs, nous sommes appelés à faire en sorte que les choses redeviennent plus ce qu'elles sont ou ce qu'elles sont appelées à être. De cette manière, Meek se distingue très nettement du Marquis de Sade pour qui : « Ce qui est, est juste » (cité dans F. SCHAEFFER, *Dieu – ni silencieux ni lointain*, op. cit., p. 46).

125 E. MEEK, *Doorway to Artistry*, op. cit., p. 97.

vivre en relation avec la chose qu'elle met en avant¹²⁶. Cette compréhension de l'art et de la beauté nous aide à réfléchir à notre manière de faire le discipulat et à notre évangélisation. En effet, pour donner envie de vivre en relation avec Dieu, nous sommes appelés à développer ce sens de la beauté objective. C'est-à-dire que nous avons besoin de mettre en avant le réel, et tout particulièrement ici, la réalité de ce que Dieu fait et de qui il est vraiment. Francis et Edith Schaeffer l'ont très bien compris. Edith Schaeffer l'explique notamment dans son livre qui retrace l'histoire de *l'Abri* :

Nous avons défini notre objectif de cette manière : « Montrer par la démonstration, dans notre vie et notre travail, l'existence de Dieu ». En d'autres termes, nous avons décidé de vivre sur la base de la prière dans plusieurs domaines, afin de pouvoir démontrer l'existence de Dieu à tous ceux qui veulent bien regarder.¹²⁷

Vivre la vie chrétienne dans toute sa plénitude est réellement beau. Cela attire le regard et donne envie d'être vécu. Si Tertullien affirmait que le sang des martyrs était la semence de l'Église¹²⁸, c'est sans doute pour cette raison. En effet, lorsque nous voyons des chrétiens être prêts à donner leur vie et à compter sur Dieu, cela renvoie à une réalité plus grande et plus profonde qui donne envie d'être vécue et connue. Meek déclare d'ailleurs que « [n]otre relation au monde est réceptive/contemplative avant d'être active/productive. »¹²⁹ Cette perception de la beauté est donc fondamentale pour encourager à vivre la vie chrétienne.

2. Le désir de beauté et le respect de la Création

La compréhension que nous avons de la beauté reflète notre respect de la Création et, par extension, de toutes les œuvres de Dieu. Francis Schaeffer en parle dans son livre sur l'écologie :

quel *changement*, si en tant qu'individu comme au sein de la communauté chrétienne je me mets à traiter avec intégrité les choses que Dieu a faites, et si mon action est inspirée par l'amour pour Celui à qui tout appartient ! Si j'aime le Dieu d'amour, j'aimerai aussi ce qu'il a fait. Peut-être est-ce là une raison pour laquelle beaucoup de gens ressentent une certaine irréalité dans leur vie chrétienne : puis-je en effet prétendre aimer le Dieu d'Amour si je n'éprouve pas une véritable attirance pour ses œuvres, *justement parce que ce sont ses œuvres*, qu'il s'agisse de l'homme ou de la nature ? Une profession de

126 Cf. E. MEEK, *Doorway to Artistry*, op. cit., p. 137-139.

127 E. SCHAEFFER, *L'Abri*, sans lieu, Tyndale, 1969, p. 15-16.

128 Cf. TERTULLIEN, *Apology de speculatis*, *Minucius Felix Octavius*, (éd.) T. R. GLOVER, Medford, Harvard University Press, 1931, p. 226.

129 Dans E. MEEK, *Doorway to Artistry*, op. cit., p. 42.

foi est relativement vite faite, mais sa valeur est parfois mise en question parce qu'elle ne correspond à rien de réel et est devenue un simple acquiescement mental ; elle n'a plus aucune signification ou alors trop peu et dans un domaine trop limité.¹³⁰

Les implications de ce que dit Schaeffer sur l'écologie sont évidentes. Il est clair que notre manière de vivre en relation avec le réel communique quelque chose de notre foi. Si nous méprisons la Création, nous mépriserons également les autres actes de Dieu et notre foi sera comme « irréaliste ». Au contraire, lorsque nous acceptons la réalité dans laquelle Dieu nous a placés nous apprenons qui Dieu est et nous reflétons un amour profond pour toutes ses œuvres¹³¹. L'épistémologie d'alliance s'accorde profondément avec cette manière de penser. En reprenant la notion de cadeau de Rolnick, Meek explique que la Création elle-même nous enseigne qui est Dieu. L'accepter est la posture qui convient à celui qui veut connaître le donneur. Se soumettre aux lois de la nature nous conduit à respecter son Créateur.

Dans un article à paraître, Donald Cobb développe cette idée. En s'appuyant sur l'ouvrage de J. Minich, *Bulwarks of Unbelief: Atheism and Divine Absence in a Secular Age*, il explique qu'à son avis, le modernisme a eu tendance à nous aliéner de la Création et donc du Créateur. Ainsi, il défend une certaine relation de causalité entre la croissance de l'athéisme et l'industrialisation en Occident :

Il est peut-être difficile d'établir un lien causal indubitable entre l'évolution de la société technique et la généralisation de l'athéisme. Mais il ne faut pas beaucoup d'imagination pour le supposer. Difficile, en effet, dans un monde où pratiquement tout ce que l'on voit est fabriqué par des humains, de penser qu'il y aurait une réalité plus grande. Il est encore plus difficile de se croire dépendant d'une telle réalité. Lorsque la vie quotidienne se réduit à un paysage conçu et fabriqué par l'homme, lorsque de plus, un tel environnement est ressenti comme suffisant pour vivre et comprendre la réalité, il ne faut pas beaucoup d'effort pour s'approprier la célèbre exclamation de Laplace : « Dieu ? Je n'ai pas eu besoin de cette hypothèse-là ». ¹³²

130 F. SCHAEFFER, *La pollution et la mort de l'homme*, op. cit., p. 73. Le parallèle entre le livre de Meek sur l'art et celui de Schaeffer sur l'écologie est frappant ! Tous deux voient que chaque chose a une importance à cause de son essence, du fait qu'elles ont été créées par Dieu. Schaeffer va même jusqu'à dire qu'une pierre a sa raison d'être parce qu'elle vient de Dieu (*Ibid*, p. 35 et 59-61).

131 MacNair et Meek en parlent rapidement lorsqu'ils soulignent l'importance d'une belle salle de culte D. MACNAIR & E. MEEK, *The Practices of a Healthy Church*, op. cit., p. 28).

132 D. COBB, « Athéisme, croyance, opinion et conviction », in *La Revue Réformée*, à paraître, p. 3-4. Cobb nuance un peu son propos en soulignant ensuite la croissance des « spiritualités » à l'époque contemporaine. Toutefois, nous pouvons remarquer que la propagation de la spiritualité se fait le plus souvent grâce à un rapprochement avec la nature. Les propos de Cobb semblent donc tout à fait justifiés, dans le sens où la nature nous rapproche de la spiritualité (et *vice versa*).

En opposition à cette posture moderniste, celui qui veut connaître Dieu doit aller dans l'environnement que Dieu a créé et ne pas voir la réalité urbaine comme étant finale. Il doit également apprendre à vivre en dépendance vis-à-vis de Dieu, réalisant que ce n'est que par lui qu'il peut subvenir à ses besoins matériels et spirituels. Le Notre Père ne nous invite-t-il pas à demander tous les jours « Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien » ? L'environnement urbain nous conduit à penser, ou à vivre, comme si nous n'avions pas besoin de Dieu. Bien sûr, vivre dans un milieu naturel n'est pas une condition de la vie chrétienne, mais il nous faut tout de même remarquer qu'elle peut aider au discipulat et à l'évangélisation si elle est vécue en soumission à cette dernière. En faisant cela, nous développerons les sens de nos corps incarnés et nous apprendrons à mieux connaître Dieu¹³³. Ainsi, le discipulat et l'évangélisation se doivent d'être ancrés dans la Création et d'encourager à vivre en la respectant.

C. L'importance du « faire »

1. Le rôle du « faire » dans l'apprentissage

En plus de cette réflexion sur la beauté, il faut maintenant nous tourner vers le « faire ». Si Descartes avait réellement raison et que nous étions des êtres désincarnés, le faire n'aurait aucun rapport direct avec l'épistémologie. Meek, Mason et Smith ont essayé de prouver le contraire et de mettre en avant la dimension incarnée de la connaissance. Nous apprenons aussi au travers de notre corps. Les statistiques le montrent d'ailleurs bien, nous apprenons en faisant¹³⁴. Le programme de discipulat *Life-on-Life* veut mettre l'accent là-dessus :

Le livre *TransforMissional Coaching* de Greg Ogne et Tim Roehl contient des statistiques sur la manière dont les apprenants intègrent une nouvelle compétence dans leur pratique.

- 5 % appliqueront une nouvelle compétence dans leur pratique par la théorie

¹³³ Il d'ailleurs intéressant que Dieu nous ait donné les sacrements comme des signes visibles et tangibles de sa grâce. Ainsi, par eux, Dieu s'offre à nous dans la totalité de nos sens : la vue, le goût, l'odorat, le toucher et l'ouïe. Le baptême et la cène nous rappellent que l'enseignement n'est pas qu'un transfert d'informations mais qu'il implique également nos sens corporels.

¹³⁴ Nous avons probablement tous vécu cette situation où un ami veut nous expliquer les règles d'un jeu pendant dix minutes et un autre ami l'arrête en disant : « on va apprendre en jouant, ce sera plus simple ». L'épistémologie d'alliance prend en compte cette réalité-là.

- 10 % par la théorie et la démonstration
- 20 % par la théorie, la démonstration et la pratique dans le cadre de la formation
- 30 % par la théorie, la démonstration, la pratique dans le cadre de la formation et le retour d'information
- 90 % des apprenants appliqueront une nouvelle compétence dans leur pratique par la théorie, la démonstration, la pratique dans le cadre de la formation, le retour d'information et le coaching.¹³⁵

Nous voyons bien ici l'importance du faire dans un cadre relationnel¹³⁶. Smith, quant à lui, veut aborder la question du « faire » sous l'angle de la pratique liturgique. L'être humain est un être d'habitude qui fait la plupart de ses actions sous le coup de l'inconscient¹³⁷. Cela est également vrai pour nos vertus et notre cœur :

Votre amour ou votre désir – visant une vision de la bonne vie qui façonne votre façon de voir le monde tout en vous motivant – opère à un niveau essentiellement inconscient. Votre amour est une sorte d'automatisme... nous avons choisi d'acquérir certains automatismes, et la façon dont nous les inscrivons dans notre inconscient est en choisissant de les *pratiquer*. (...) Considérez maintenant les implications de ceci pour votre façon d'aimer. Si vous considérez les pratiques de mise en forme de l'amour comme des « liturgies », cela signifie que vous pourriez être en train d'adorer d'autres dieux sans même le savoir. En effet, ces liturgies culturelles ne sont pas seulement des événements ponctuels auxquels vous vous livrez sciemment ; il s'agit surtout de pratiques formatrices qui agissent *sur* vous, accordant inconsciemment mais efficacement votre cœur aux chants de Babylone plutôt qu'aux chants de Sion (Psa 137).¹³⁸

Chaque action que nous faisons nous renforce dans une identité, ou dans une autre. Lorsque nous parlons de discipulat et d'évangélisation, il est donc fondamental d'y intégrer une notion de pratique personnelle.

135 LIFE-ON-LIFE MINISTRIES, *Discipleship Foundations*, *op. cit.*, p. 37. Le programme souligne d'ailleurs que nous avons une mauvaise compréhension du mot « professeur » comme étant quelqu'un qui transmet essentiellement un contenu cognitif à ses élèves.

136 *Life-on-Life* souligne également la grande importance du mentor, ou du guide normatif, dans l'apprentissage. Ce dernier doit demander à établir une relation de redevabilité avec son élève et lui donner des retours sur son apprentissage. Nous ne reviendrons pas là-dessus puisque nous en avons déjà parlé dans la section sur le leader-berger.

137 Cette affirmation est profondément en accord avec l'épistémologie d'alliance qui déclare que la majeure partie de notre connaissance est tacite. La recherche scientifique confirme également que nous vivons sous le coup des habitudes. Earley, par exemple, s'appuie sur une étude de l'université de Duke pour défendre ses propos : « Une habitude est un comportement qui se produit automatiquement, de façon répétée et souvent inconsciente. Une étude de l'Université de Duke a suggéré que 40 % des actions que nous entreprenons chaque jour ne sont pas le fruit d'un choix mais d'une habitude. Comme l'a dit William James, "toute notre vie, pour autant qu'elle ait une forme définie, n'est qu'une somme d'habitudes". Le problème, comme l'a suggéré Wallace, c'est qu'une grande partie de ce qui façonne fondamentalement notre existence se produit de manière inconsciente. » (J. EARLEY, *op. cit.*, p. 7).

138 J. K. A. SMITH, *op. cit.*, p. 37.

2. La mise en pratique

Concrètement, ce que nous venons de découvrir s'illustre dans le fait que nous pouvons, par exemple, encourager un non-chrétien à prier Dieu parce qu'en faisant cela, il va apprendre à aimer Dieu et à le connaître. Parler avec quelqu'un n'est-il le premier pas pour établir une véritable relation ? Nous pouvons également accompagner quelqu'un qui a de la peine à aimer en faisant des actes de charité avec lui, etc. Dans son contexte historique, C. S. Lewis a su appliquer ce principe pour apprendre à pardonner aux allemands :

La règle à respecter unanimement est parfaitement simple. Ne vous tracassez pas de savoir si vous « aimez » votre voisin ; agissez comme si vous l'aimiez. Dès la mise en pratique de ce principe, vous découvrirez l'un des grands secrets. Lorsque vous vous conduisez comme si vous aimiez une personne, vous en arrivez bientôt à l'aimer. De même, si vous blessez quelqu'un qui vous déplaît, vous en arrivez bientôt à le détester encore plus... Peut-être les Allemands ont-ils d'abord maltraité les Juifs par pure haine ; ensuite ils les ont haïs bien davantage parce qu'ils les avaient maltraités. Plus vous êtes cruel, plus vous haïssez ; plus vous haïssez, plus vous devenez cruels. Cela demeure un cercle vicieux à jamais.¹³⁹

Bien sûr, cela ne doit pas être fait de manière hypocrite mais avec un vrai désir de progresser dans la vertu en question. Lorsque nous faisons quelque chose, nous sommes transformés par cette action, justement parce que la connaissance n'est pas simplement la possession d'informations mais qu'elle est également incarnée.

Pour pousser l'idée encore plus loin, Smith souligne que le temps de culte devrait être le lieu par excellence où nous apprenons à être transformés par nos pratiques liturgiques. Lorsque nous nous mettons à genoux, nous apprenons à nous humilier devant Dieu. Lorsque nous nous mettons debout lors de la confession de foi, nous apprenons à la respecter et à partager l'Évangile. Lorsque nous donnons l'offrande, nous apprenons à faire confiance à Dieu et à mettre les priorités au bon endroit, etc. Loin de voir la liturgie comme une simple répétition, nous devrions plutôt entrer dans ces habitudes et nous laisser transformer par elles¹⁴⁰. Le discipulat et l'évangélisation doivent prendre

¹³⁹ C. S. Lewis, *Les fondements du Christianisme*, tome 1, Valence, L. L. B., 1997, p. 135-136.

¹⁴⁰ Nous avons souligné en introduction que Meek critique ceux qui ne voient en la liturgie qu'une simple répétition (Cf. E. MEEK, *Loving to Know*, *op. cit.*, p. 62). Cela n'est pas le cas chez Meek parce qu'elle a conscience que la connaissance est partiellement « corporelle » (*Ibid*, p. 117-122). Elle a également écrit un article sur les différences liturgiques dans les Églises (E. MEEK, « Galadriel and the Entmoot: Savoring God », in *Common Grounds Online*,

en compte ces réalités-là. L'apprentissage passe nécessairement par la responsabilisation de la personne que nous accompagnons. Ce ne sera que lorsqu'elle sera capable de vivre la réalité enseignée et la transmettre, que l'enseignement aura vraiment atteint sa cible. Selon l'épistémologie d'alliance si nous voulons apprendre à quelqu'un à vivre la vie chrétienne, il nous est nécessaire de la vivre à ses côtés et l'aider à transmettre la foi à d'autres.

D. Synthèse des données : la transformation des désirs

L'étude de l'aspect existentiel de la connaissance nous a donc montré que la vraie cible n'était pas l'intellect mais le coeur. Lorsque les désirs sont transformés, la direction générale l'est aussi. Cela permet de continuer à avancer dans une même direction. Pour avoir de nouveaux désirs, il est important de comprendre cette notion de beauté qui est tout simplement le réel qui se présente à nous. Celui qui veut enseigner a donc tout intérêt à montrer la beauté de la vie chrétienne en témoignant de son profond réalisme. Il doit également montrer son respect pour les œuvres de Dieu. Vivre dans le respect de la Création est le commencement d'un cheminement avec celui qui l'a faite. Enfin, puisque la connaissance est également corporelle, la dimension du « faire » prend toute son importance. C'est en « faisant », dans un cadre relationnel, que l'on apprend réellement. La transformation des désirs, toutefois, ne prend pas toujours une forme « existentielle ». Cette dernière peut être amorcée par d'autres aspects, et notamment l'enracinement identitaire. Ce sera l'objet de notre prochain chapitre.

13/06/2006,
esther_1_meek_g.html>, consulté le 08/02/2024).

<http://commongroundsonline.typepad.com/common_grounds_online/2006/06/

*Aimer pour connaître, c'est anticiper la
rencontre Je-tu qui est la descente de Dieu,
le moment transformateur où nous nous
trouvons surpris par son regard guérisseur
dans un moment de communion
intemporelle.*

Esther Meek¹⁴¹

IV. IMPLICATIONS POUR L'ASPECT « SITUATIONNEL »

Dans ce dernier chapitre, nous voulons réfléchir aux implications pratiques de l'aspect situationnel de la connaissance. Dans son livre *Loving to Know*, Meek essaie surtout de montrer à quoi ressemble la connaissance lorsqu'elle est vécue comme une relation. En effet, selon l'épistémologie d'alliance, la Création revêt une dimension personnelle importante, ce qui implique que notre quête de compréhension du réel doit être vécue comme n'importe quelle autre relation. L'épistémologie de Meek met en évidence d'autres points encore, à savoir que nous devons appliquer un principe de différenciation avec les personnes auxquelles nous enseignons, être une illustration vivante de ce que nous présentons et savoir respecter les différents temps de chacun.

A. La différenciation et le fait d'appartenir avant de croire

1. La différenciation chrétienne

Si la connaissance ressemble à une relation, alors, lorsque nous encourageons quelqu'un à connaître Dieu, nous devons chercher à vivre la différenciation¹⁴². Ainsi, Meek explique que les relations saines ne cherchent ni la fusion ni la division. À l'image de la Trinité divine, nous devons rechercher un équilibre où il se trouve à la fois l'unité et la diversité, l'un et le multiple¹⁴³. C. S. Lewis décrit cette dynamique en plaçant dans la bouche du démon Screwtape le propos suivant :

Toute la philosophie de l'enfer repose sur cet axiome qu'une chose n'est pas une autre et surtout qu'un être n'est pas un autre. Mon bien est à moi et ton bien est à toi. Ce que

141 E. MEEK, *Loving to Know*, op. cit., p. 480.

142 Nous avons déjà expliqué ce qu'est la différenciation dans la partie I. B. 3.

143 *Ibid*, p. 327-340.

l'un gagne, l'autre le perd. Même un objet inanimé est ce qu'il est grâce au fait qu'il exclut tout autre objet de l'espace qu'il occupe. S'il prend extension il le poussera de côté ou l'absorbera. C'est pareil avec les êtres. Chez les animaux, l'absorption prend la forme du manger et du boire. Chez nous, cela veut dire que la volonté et la liberté du plus faible sont absorbées par le plus fort. « Être » signifie « être en compétition ». La philosophie de l'Ennemi [Dieu]... soutient un paradoxe. Il doit y avoir une sorte d'unité dans la multiplicité des choses. Mon bien à moi doit être aussi le bien d'autrui. Cette impossibilité il la nomme amour.¹⁴⁴

Lewis l'explique bien : le but divin n'est pas que nous soyons absorbés par lui mais unis à lui. De cette manière, devenir chrétien n'entraîne pas la perte de notre personne. Le mariage est une illustration frappante de cette réalité où deux personnes distinctes s'unissent pour devenir « une seule chair » (Gn 2.24). Ce but de l'unité n'est pas de détruire la diversité mais d'aider l'autre à être encore plus ce qu'il devrait être¹⁴⁵. De même, lorsque nous sommes unis à Dieu, nous recouvrons progressivement notre humanité authentique en étant transformés en l'image de son Fils, pour être présentés, en tant qu'Église, comme une épouse « glorieuse, sans tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et irrépréhensible » (Ép 5.27). Meek le résume ainsi :

Dieu est le seul être réel que vous pouvez adorer et, ce faisant, devenir plus vous-même. Adorer autre chose que Dieu est de l'idolâtrie. Lorsque nous idolâtrons quelque chose ou quelqu'un d'autre que Dieu, cette chose devient moins que ce qu'elle était, et nous devenons moins que ce que nous sommes. Nous devenons, comme le dit l'Écriture, des bêtes ! (Psaume 73). L'absorption dépersonnalisante va de pair avec l'idolâtrie.¹⁴⁶

Là où le péché nous déshumanise, Dieu nous amène à retrouver notre vraie nature, sous son regard.

Cette appropriation de notre vraie identité se fait, toutefois, au travers de grands changements et, paradoxalement, à travers la perte de notre identité. Puisque nous sommes pécheurs, notre être entier est dirigé vers le péché. La Bible souligne que les désirs de la chair sont opposés à ceux de l'Esprit (Ga 5.17) et que chaque fois qu'une personne s'éloigne de ses péchés et de ses idoles, il y a

144 C. S. LEWIS, *Tactique du Diable, Lettres d'un vétéran de la tentation à un novice*, trad. HUSER Étienne, Giessen, Brunnen Verlag Bâle, 1982, p. 60-61. Lewis continue en soulignant que la Trinité est cette forme de diversité dans l'unité.

145 Cela résonne avec ce que nous avons déjà évoqué dans les implications pratiques de l'aspect normatif de la connaissance.

146 E. MEEK, « 'With'—the Most Christian Word », in *Common Grounds Online*, 07/09/2009, <http://commongroundsonline.typepad.com/common_grounds_online/2009/09/esther-l-meek-withthe-most-christian-word.html>, consulté le 08/03/2024.

une véritable antithèse¹⁴⁷ : d'une certaine manière, à chaque pas de foi il y a une perte de l'ancienne nature pour recouvrer notre véritable identité. Lorsqu'il a voulu communiquer avec l'homme du XXème siècle, Francis Schaeffer a mis l'accent sur ce point-là. Pour lui, notre identité pécheresse ressemble à un toit qui nous protège de Dieu et que nous devons enlever pour pouvoir recevoir le Christ¹⁴⁸. Lorsque nous retranchons ce toit il y a une véritable destruction de l'ancienne identité qui s'opère. Ce changement est profond et demande du temps et de la patience.

Notre compréhension de la notion de différenciation doit prendre en compte cette réalité biblique. Au premier abord, ces deux principes peuvent sembler contradictoires. En effet, comment pouvons-nous soutenir à la fois qu'il nous faut affirmer l'identité de notre interlocuteur et en même temps la détruire ? C'est ici qu'entre en jeu la notion de grâce commune. Plusieurs théologiens ont souligné qu'au lieu de nous laisser vivre complètement dans notre péché, Dieu réduit ses effets par une grâce générale. Par cela, l'être humain aspire réellement à une véritable identité en Christ et à une véritable cohérence avec le réel. Ainsi, un matérialiste peut parfois être écologiste et contempler la Création, même s'il n'a pas de base philosophique pour le faire.

Pour Nancey Pearcey, il convient d'intégrer cette situation paradoxale dans notre apologétique, c'est-à-dire qu'il faut à la fois détruire les idoles de notre interlocuteur et l'encourager à vivre plus en cohérence avec les bonnes aspirations qu'il a et qui viennent d'une vision chrétienne du monde¹⁴⁹. Le concept de différenciation nous appelle donc à construire sur une bonne identité pour enlever la mauvaise. Il en est de même lorsque nous accompagnons un chrétien dans sa vie chrétienne sauf que, pour lui, nous pouvons nous appuyer sur son identité en Christ. En tant que chrétiens, nous sommes capables d'écouter les reproches d'autrui parce que nous avons une identité

147 Cf. E. MEEK, *Loving to Know*, op. cit., p. 184-185 et E. MEEK, « Common Grace: An Irenic Proposal », in *Common Grounds Online*, 02/04/2006, <commongroundsonline.typepad.com/common_grounds_online/2006/04/common_grace_an.html>, consulté le 08/02/2024. Meek fait appel à la grâce commune pour souligner que, en pratique, cette antithèse n'est pas absolue.

148 F. SCHAEFFER, *Dieu, illusion ou réalité ?*, op. cit., p. 112-113.

149 Cf. par exemple N. PEARCEY, *Finding Truth. 5 Principles for Unmasking Atheism, Secularism, and Other God Substitutes*, Colorado Springs, David C. Cook, 2015 p. 42-51. Dans son cours d'apologétique de 2020, Jerram Barrs affirmait que nous comprenions souvent très mal Schaeffer. Pour lui, lorsque nous nous arrêtons à sa trilogie apologétique, nous pensons que notre rôle principal est de détruire le « toit ». En réalité, Barrs soutient que Schaeffer voulait construire sur les éléments de la grâce commune pour aider ses interlocuteurs à enlever leur toit (J. BARRS, *Apologetics and Outreach*, Covenant Theological Seminary, 2020).

solidement ancrée en Christ¹⁵⁰. Le fait qu'une personne nous encourage à changer pour ressembler davantage à Jésus-Christ devrait nous conforter dans notre identité en lui, plutôt que de nous en éloigner. Le discipulat chrétien doit donc chercher à ancrer chaque personne dans son identité en Christ pour être capables de recevoir des retours constructifs.

2. La communauté comme source d'identité

C'est également dans ce sens que la communauté chrétienne joue un rôle fondamental dans la présentation de l'Évangile et dans le discipulat. Elle permet de créer un sens identitaire profond, nécessaire pour l'acceptation du changement. En se convertissant, le non-chrétien entre dans une nouvelle famille et reçoit une histoire qu'il fait sienne¹⁵¹. Pour qu'il soit prêt à faire ce changement, il doit déjà se sentir à l'aise dans cette famille et dans ce milieu. Il faut qu'il sache que, lorsqu'il perdra son identité dans le monde, il sera accompagné par son Église. D'une certaine manière, il faut qu'au moment où il abandonne son ancienne nature, il sache déjà qu'il a son identité en Christ et sa place dans l'Église. Dans ce sens-là, nous pouvons tout à fait nous approprier la maxime « appartenir avant de croire »¹⁵². Cela est tout à fait cohérent avec la critique que Meek fait du substantialisme. Puisque notre identité se construit toujours en relation aux autres, l'Église a un rôle fondamental dans la présentation de l'Évangile. En effet, une identité ne peut pas se construire uniquement à partir d'idées mais surtout grâce à une communauté qui nous permet d'y voir plus clair et qui nous pousse à nous l'approprier, ou pas. Même si la question est un peu différente pour les croyants, les fondamentaux sont les mêmes. Lorsqu'un chrétien confesse son péché, il doit savoir que sa communauté sera derrière lui pour l'aider à lutter contre celui-ci et que, même si son identité va changer parce qu'il décide d'enlever son masque, il va trouver une meilleure identité en Christ. Le principe de différenciation nous montre donc que la question identitaire est fondamentale

150 Nous parlons ici, bien évidemment, de reproches constructifs. Toutefois, même lorsque nous subissons des insultes, si notre identité est suffisamment ancrée, la différenciation fait que nous pouvons ne pas en tenir compte. C'est ce à quoi nous invitent les béatitudes : « Heureux serez-vous, lorsqu'on vous outragera, qu'on vous persécutera et qu'on dira faussement de vous toute sorte de mal, à cause de moi. » (Mt 5.11).

151 Cf. notamment E. MEEK, « "My Father, My People, My Story" », *op. cit.*.

152 D. BROWN, *Une Eglise pour aujourd'hui*, Marnes-la-vallée, Farel, 2001, p. 101.

pour la présentation de l'Évangile et le discipulat. La communauté chrétienne est également importante dans le sens où elle permet d'avoir une identité ancrée quand nous renonçons à notre identité pécheresse.

B. Un témoignage de la réalité et de la viabilité du christianisme

1. Montrer ce qu'est la vie chrétienne

Nous l'avons déjà brièvement évoqué : un des rôles de l'Église est de montrer ce à quoi ressemble la vie chrétienne et ainsi de prouver sa viabilité et son réalisme. L'épistémologie d'alliance implique que, lorsqu'une personne découvre la foi, elle ne l'accepte pas uniquement sur des bases intellectuelles mais également en raison des choses concrètes qu'elle voit et qu'elle vit. En effet, chaque individu a une idée de ce à quoi devrait ressembler le christianisme en fonction de comment il l'a vu de ses yeux ou lu à travers différents récits. L'Église est donc appelée à être un lieu particulier où l'on peut apprendre de manière concrète comment vivre en tant que chrétien. Ce n'est pas pour rien que les anciens sont appelés à être des exemples à suivre (1 Pi 5.2-3, 1 Ti 4.12 et Ti 2.7)¹⁵³ ! Si Descartes avait eu raison, nous aurions plutôt dû commencer notre enseignement par des idées abstraites. À l'inverse de cette proposition, Meek montre que lorsque l'on regarde comment les enfants grandissent et apprennent, ils commencent par le concret et non l'abstrait¹⁵⁴. L'épistémologie d'alliance est donc un appel à vivre ce que nous enseignons. Lorsque l'on parle d'amour, il est fondamental qu'il soit vécu concrètement ; lorsque l'on parle de pardon, il faut qu'il soit vécu dans l'Église, etc. Certaines personnes ont pu être coincées dans leur vie chrétienne pendant des années parce qu'elles ne savaient pas ce à quoi elle ressemblait vraiment¹⁵⁵. Nous pouvons penser à Luther qui a lutté pendant des années pour comprendre la justification par la foi seule qui nous semble bien souvent être le b.a-ba de la vie chrétienne. Loin de ne présenter que des

153 Cf. D. MACNAIR & E. MEEK, *The Practices of a Healthy Church*, op. cit., p. 162-163.

154 Cf. E. MEEK, *Doorway to Artistry*, op. cit., p. 62-65.

155 Schaeffer essaie d'expliquer cela dans F. SCHAEFFER, *La marque du chrétien*, Fontenay-sous-Bois, Telos, 1975.

idées, le discipulat et l'évangélisation devraient également témoigner d'une manière très concrète de vivre.

2. Montrer le réalisme du christianisme

L'épistémologie d'alliance nous a également montré qu'un pas de foi est nécessaire pour que nous puissions réellement connaître. Toutefois, il ne faut pas présenter cela comme un pas de foi complètement irrationnel. Au contraire, lorsque le christianisme est réellement vécu, il permet d'entrer en contact avec la réalité et avec Dieu. Schaeffer déclare donc que :

*la vérité du christianisme réside dans le fait qu'il correspond à la réalité... Vous pouvez conduire une discussion intellectuelle jusqu'à ses dernières conséquences parce que la vérité du christianisme ne réside pas seulement dans la vertu de ses dogmes ou dans le fait que celui qui a parlé dans la Bible est Dieu, mais aussi dans le fait que le christianisme se révèle aussi vrai à l'épreuve de la réalité et du monde. Le christianisme n'est pas un modèle approximatif, il tient vraiment compte de la réalité.*¹⁵⁶

Schaeffer nous encourage à réellement vivre en accord avec nos croyances : si Dieu existe vraiment, qu'il est bon et tout-puissant, pourquoi ne lui faisons-nous pas confiance? Dans la continuité de Schaeffer, Pearcey met également l'accent sur le vécu du chrétien : « Jour après jour, nous sommes appelés à faire des choix qui n'auraient aucun sens à moins que le monde invisible ne soit aussi réel que le monde visible. »¹⁵⁷ Nous pouvons affirmer cela, justement parce que la connaissance n'est pas simplement une information mais une transformation et une intégration. Si nous connaissons réellement Dieu, nous en serons transformés et cela se verra très concrètement dans nos actions. Pour MacNair, « [c]e que nous dit l'épître aux Éphésiens, c'est que, entre les deux avènements du Christ, *l'Église* est Dieu lui-même, dans l'Esprit, dans le temps et dans l'espace, par sa volonté et pour sa gloire... Dieu a choisi, en ce temps, de s'identifier à son Église. L'Église *est le Christ* pour le monde. »¹⁵⁸ Il continue en nous mettant au défi de représenter Christ pour le monde :

156 F. SCHAEFFER, *Dieu – ni silencieux ni lointain*, op. cit., p. 35.

157 N. PEARCEY, *Total Truth*, op. cit., p. 362.

158 D. MACNAIR & E. MEEK, *The Practices of a Healthy Church*, op. cit., p. 23. La formulation « l'Église est Dieu » est excessive. Toutefois, ce langage devrait nous encourager à comprendre cette réalité puissante que nous sommes les mains de Dieu pour le monde et que notre société connaît Dieu à travers nous (Cf. L. COBB, « Le Christianisme, on reconnaît un arbre à ses fruits (2) », in *Le blog Réformé Évangélique*, 02/06/2023, <<https://reformevangile.fr/2023/06/02/le-christianisme-on-reconnait-un-arbre-a-ses-fruits-2/>>, consulté le 12/04/2024).

Ce que le monde devrait voir, c'est le Christ à l'œuvre. Lorsque quelque chose transforme un criminel endurci en un humble bienfaiteur, lorsque des relations d'amour se développent au-delà des barrières ethniques ou raciales, lorsque les gens tiennent leurs promesses et disent la vérité, même s'ils en souffrent, le monde reconnaîtra la présence d'une puissance et d'une sainteté surnaturelles.¹⁵⁹

Lorsque nous voyons que l'Évangile peut être réellement vécu, cela suscite l'envie de le vivre. En effet, nous nous lançons dans un régime parce que nous avons entendu des témoignages qui confirment qu'il fonctionne bien. S'il n'y avait aucun signe de réussite, personne n'aurait envie de le faire. Il en est de même avec le christianisme. Vivre la réalité de ce qui est enseigné donne envie au monde de la vivre également. C'est pour cette raison que Jésus déclare : « À ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres. » (Jn 13.35). La définition que Meek a de la connaissance nous encourage donc à vivre la foi chrétienne pour une meilleure évangélisation et un meilleur discipulat.

C. La vie cultuelle

1. Vivre dans la présence de Dieu

En lien avec tout ce qui a été dit précédemment, nous allons maintenant évoquer la rencontre avec Dieu. Pour Donald MacNair et Esther Meek, cela est un des éléments fondamentaux qui font qu'une Église est en bonne santé : « L'Église en bonne santé est une Église qui se retrouve régulièrement avec Dieu et qui lui répond activement. »¹⁶⁰ Selon l'épistémologie d'alliance, la connaissance est comme une rencontre qui nous transforme. Nous pourrions donc affirmer que connaître Dieu signifie vivre de sa présence et se laisser enseigner par lui. Jésus l'a bien dit : « la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. » (Jn 17.3). Pour le Christ, il y a une équivalence entre la vie éternelle *coram Deo* et la connaissance que nous pouvons avoir de lui. Malheureusement, notre société cultive plutôt une « absence » relationnelle, aussi bien horizontale que verticale. À la suite de Descartes qui voit l'âme

159 D. MACNAIR & E. MEEK, *The Practices of a Healthy Church*, op. cit., p. 25.

160 *Ibid*, p. 83

comme étant déconnectée du corps, les réseaux sociaux et internet nous ont déconnectés d'une présence réelle. Meek le formule ainsi :

La technologie s'ajoute à une fuite de la conversation et de l'empathie qu'elle [la présence] est censée développer. Mais il faut nuancer l'affirmation selon laquelle la modernité engendre l'absence. Ce n'est pas seulement la perspective moderniste qui engendre notre « absence ». Nous blâmons exclusivement les appareils technologiques. Nos cœurs ont leurs propres « appareils ». C'est moi qui m'absente. La modernité n'est pas nécessaire pour que nous commettions *l'acédie*. Toute conception erronée que je fais naître est un dispositif. Mon imagination peut donner naissance à d'autres absences, en fabriquant des envolées fantaisistes falsifiantes. D'autres dépendances personnelles opérationnelles sont des « non » implicites au réel. Les blessures et les traumatismes de l'enfance peuvent précipiter l'absence par dissimulation.¹⁶¹

Pourtant, comme tout autre acte de connaissance, vivre *coram Deo* est vraiment un évènement transformateur¹⁶². L'épistémologie d'alliance nous a montré que nous devons être en relation avec notre objet d'étude pour le connaître. Cela nous encourage donc à être plus présents pour être plus attentifs à la présence de Dieu¹⁶³. Concrètement, pour le discipulat et la présentation de l'Évangile, cela signifie que nous devons encourager à des rencontres directes avec Dieu, à des rencontres où nous le recevons tel qu'il se présente à nous. Cela nous appelle également à être attentifs à la présence de Dieu autour de nous. En étant présents et en reconnaissant sa présence, nous apprendrons mieux à le connaître.

Meek nous aide à entrer en présence de Dieu en soulignant l'importance d'aller là où il peut se trouver¹⁶⁴. Parmi ces endroits se trouvent l'Église, la Parole, la Création, etc. Meek aime bien parler de la sainte cène comme modèle de cette rencontre :

161 E. MEEK, *Doorway to Artistry*, op. cit., p. 46. Meek souligne dans une note en bas de page que nous utilisons le plus souvent notre imaginaire d'une situation pour fuir celle-ci dans la vraie vie.

162 Nous n'avons pas pris le temps de développer la position de Meek à ce sujet. En reprenant Loder et Frame, Meek veut montrer que tout type de connaissance renvoie à la connaissance de Dieu parce qu'elle suit une dynamique qui passe par le vide et renvoie au « Saint » (Cf. E. MEEK, « The Void », in *Common Grounds Online*, 11/06/2007, <http://commongroundsonline.typepad.com/common_grounds_online/2007/06/esther_1_meek_t.html>, consulté le 08/02/2024.).

163 Cf. E. MEEK, *Doorway to Artistry*, op. cit., p. 47.

164 E. MEEK, *A Little Manual for Knowing*, op. cit., p. 43. Ici Meek parle de la connaissance générale mais cela peut également s'appliquer à la connaissance de Dieu. Bien sûr, Dieu est omniprésent mais la Bible semble indiquer qu'il y a des endroits et des moments où il est présent d'une manière particulière et où il agit plus spécifiquement. Dieu agit partout dans le monde depuis sa Création mais il a agi d'une manière spéciale au sein de son peuple et a été particulièrement présent par des miracles, dans le tabernacle et le Temple, par la venue de Jésus et dans son Église par le Saint-Esprit.

La célébration de l'Eucharistie est à juste titre le moyen le plus stratégique d'inviter le réel, un moyen que nous pouvons intentionnellement pratiquer fidèlement. Elle invite Dieu et met en œuvre sa descente. Nous le rencontrons à genoux et participons au don de la grâce. Tout cela confère à la célébration de l'Eucharistie et à l'Évangile de Jésus-Christ une place centrale dans la connaissance et la vie.¹⁶⁵

Dans ce sacrement, nous réalisons que Dieu se donne librement et par pure grâce. Nous comprenons également que la connaissance est le fait de recevoir et de prendre part à notre objet de connaissance pour nous laisser transformer par lui. Le culte communautaire devrait ainsi être au centre du discipulat et de la présentation de l'Évangile parce que c'est là que Dieu promet d'être. En tant que peuple de Dieu, vivant par le Saint-Esprit, l'Église *est* la présence de Dieu pour le monde. C'est dans le face-à-face avec Dieu qu'il sera transformé. Le témoignage et le discipulat devraient donc être intimement liés à cet acte communautaire d'adoration !

2. Alternier entre le « je-tu » et le « je-cela »

Si l'épistémologie d'alliance a souligné l'importance d'entrer en présence de Dieu avec des moments « je-tu », elle témoigne également de notre besoin de moments « je-cela ». Notre évangélisation et notre discipulat doivent intégrer cette réalité. Dans l'accompagnement pastoral, il y aura des temps forts et des temps de repos. Parfois, certaines personnes auront de véritables rencontres avec Dieu mais devront prendre du recul pour mieux comprendre ce qui s'est passé. De la même manière que Paul, après sa conversion sur le chemin de Damas, a eu besoin de prier et jeûner, nous devons également savoir prendre du temps pour nous approprier ce que Dieu nous communique. Comme l'a souligné Meek, la connaissance se vit comme une danse où nous réagissons à l'ouverture du réel. Le culte réformé, d'ailleurs, témoigne bien de cette réalité. Au tout

165 E. MEEK, *Loving to Know, op. cit.*, 2011, p. 468. La manière dont on vit la sainte-cène reflète également la manière dont on rencontre Dieu. Meek explique que ceux qui ne voient pas la cène ainsi ont un problème profond en ce qui concerne la présence de Dieu « Il se peut qu'un chrétien n'ait pas fait l'expérience de la venue de Dieu, qu'il ne se soit pas frotté le nez dans le néant et qu'il n'ait pas fait l'expérience de la délivrance de Dieu ; il n'a pas non plus fait l'expérience de l'Eucharistie de cette manière. » (*Ibid*). Il est curieux que Meek emploie le terme « Eucharistie » pour parler de la sainte-cène. Cela révèle peut-être une compréhension atypique de cet événement. En effet, dans la théologie réformée, l'idée de la cène est plutôt que Dieu nous élève vers lui (*Cf. J. CALVIN, Catéchisme de Genève, Choisis la vie...*, Pretoria, G. K. E. F., 1991, p. 134). Même en prenant une vision plus réformée de la cène, les idées principales de Meek demeurent. Il y a réellement une rencontre avec Dieu au moment de la cène que Dieu dirige.

début du temps cultuel, Dieu ouvre le bal en nous communiquant sa grâce et sa paix. Ensuite, l'Église répond en priant et en chantant. Puis, Dieu nous communique sa Loi et nous appelle à nous examiner nous-mêmes. Le temps de silence est donc comme un temps « je-cela » où nous nous sentons éloignés de Dieu. Dieu vient alors dans sa grâce et se révèle à travers la prédication et la sainte-cène (je-tu). Nous répondons alors à cela par l'offrande, les annonces et la prière d'intercession. Enfin, Dieu conclut le bal en nous envoyant dans le monde et en nous assurant de sa présence dans notre vocation quotidienne. L'épistémologie d'alliance nous demande de respecter ces temps-là. Savoir attendre lorsqu'une personne n'est pas encore prête à aller plus loin, savoir amener à une rencontre avec Dieu lorsqu'il le faut, ménager des temps de silence pour s'examiner soi-même, etc. Puisque notre relation avec Dieu est dynamique, nous devons également faire en sorte que notre évangélisation et notre discipulat le soient.

D. Synthèse des données : Un changement identitaire vécu dans l'adoration

L'aspect situationnel de la connaissance nous a donc conduit à affirmer la nécessité d'un changement identitaire dans la rencontre avec Dieu. Ce changement est facilité lorsque « l'élève » a déjà son identité en Christ ou qu'il trouve déjà sa place dans l'Église. De plus, l'Église, en tant que peuple de sacrificateurs, représente Dieu sur terre et est appelée à témoigner de ce qu'est la vie chrétienne ainsi que de sa viabilité. Enfin, le discipulat et l'évangélisation ne seraient rien s'ils ne conduisaient pas à une rencontre avec Dieu. Notre rôle principal est donc de conduire vers Dieu lui-même afin qu'il se révèle dans toute sa grâce. Nous pouvons faire cela en encourageant à aller aux endroits où Dieu promet d'être.

[Jésus] dit aux Juifs qui avaient cru en lui : Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples; vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira.

Jean 8.31-32

CONCLUSION

Notre étude épistémologique a été riche en découvertes pour transformer notre manière de faire le discipulat et pour évangéliser. Il est clair que de nombreux problèmes de notre société sont, en fait, épistémologiques. En suivant Platon et Descartes, l'épistémologie moderne a eu tendance à rechercher à tout prix l'objectivité. Le *cogito*, notamment, nous a conduits à voir la connaissance comme la recherche d'idées abstraites et désincarnées. Dans cette optique, le sujet connaissant est appelé à s'extraire le plus possible du processus pour permettre une connaissance objective et certaine. De plus, la connaissance tend à se définir comme la possession d'informations. Cette mentalité nous laisse sans réponse au problème de Ménon et réduit la connaissance à deux dimensions, c'est-à-dire que nous perdons de vue la richesse de la connaissance. Concrètement, nous voyons les implications de cette épistémologie moderne sur la présentation de l'Évangile et le discipulat lorsque les personnes se détachent de l'Église dans des périodes de doutes, qu'ils se gavent d'informations ou d'émotions ou qu'ils se distancient d'une relation avec Dieu pour régler des crises de foi.

Esther Meek, au contraire, veut remettre la personne au centre de l'acte de connaissance. Elle le fait en soulignant le côté personnel de chaque aspect de la connaissance : l'existentiel, le normatif et le situationnel. Sa vision de l'aspect existentiel de la connaissance est le fondement de tout ce qu'elle pose par la suite. Elle reprend, notamment, la notion d'intégration subsidiaire-focale de Polanyi, ce qui permet réellement de mettre le sujet connaissant comme partie intégrante de l'acte de connaissance. En effet, pour connaître il faut s'appuyer sur des indices subsidiaires qui orientent

dans une direction. De cette façon, Polanyi et Meek rendent compte du fait que la connaissance est majoritairement tacite et qu'elle nécessite toujours un pas de foi. Pour développer le côté normatif de la connaissance, Meek s'appuie sur Frame et développe l'idée que Dieu est le Seigneur de l'alliance. Puisqu'il a créé le monde et fait alliance avec lui, toute la Création doit se soumettre à ses règles et à sa manière de faire. La recherche de la vérité est donc une réponse à cette alliance et exige elle-même une certaine éthique pour être vécue correctement. En effet, Dieu a voulu que la connaissance ressemble à une relation et, de ce fait, la recherche nécessite de la passion, de l'amour, de la patience, de l'écoute, de l'humilité, de l'obéissance, du respect, etc. De plus, la normativité de la connaissance implique une certaine verticalité. L'être humain apprend mieux lorsqu'il est avec d'autres personnes et qu'il a des mentors qui peuvent le suivre et l'encourager. Le côté situationnel de la connaissance peut troubler au départ. En effet, pour Meek, puisque la connaissance s'apparente à une relation, il nous faut également souligner la « personnalité » de la Création. Du fait que l'univers a été créé par un Dieu personnel, elle revêt une part de personnalité intrinsèque, tout comme une œuvre d'art revêt la personnalité de son créateur. La connaissance ne consiste pas à maîtriser et à dominer son objet d'étude mais à se mettre à son écoute et à avoir une « relation » avec lui. Cela ne peut se faire que dans une différenciation, en prenant parfois le temps de faire un pas en arrière pour prendre du recul à travers des relations « je-cela » plutôt que des relations « je-tu ».

Les implications de cette épistémologie pour la présentation de l'Évangile et le discipulat sont nombreuses. Pour l'aspect normatif, tout d'abord, nous avons vu que tout enseignement se fera au mieux dans un cadre relationnel marqué par une confiance mutuelle. Sans cela, il est impossible de réellement connaître. Le leader-berger doit donc avoir une grande qualité, celle de l'hospitalité. Il doit être capable d'accueillir l'autre et de le faire sentir à l'aise pour pouvoir communiquer ses questions et avancer. De plus, celui qui veut accompagner doit le faire de manière incarnationnelle. Il doit être prêt à donner de sa propre personne pour que ses élèves apprennent tacitement la manière

de vivre de leur professeur. Enfin la Bible, en tant qu'autorité infaillible et Parole même de Dieu, doit prendre la première place lorsque l'on essaie de vivre en relation avec Dieu. L'enseignant lui-même doit montrer qu'il se soumet à la Bible pour conduire ses élèves à une même posture.

En ce qui concerne l'aspect existentiel, Meek et Smith ont voulu montrer que l'homme ne se réduit pas à un *res cogitans* mais un être aimant. Le discipulat et l'évangélisation doivent donc se centrer sur les aspirations des uns et des autres et non sur le transfert d'informations intellectuelles. En bref, la tâche première des chrétiens consiste, non à déverser des informations sur le monde, mais à changer des coeurs. Bien sûr, les faits sont importants pour une bonne évangélisation et un bon discipulat mais ils doivent rester au service du coeur. L'Église devrait être le lieu par excellence où nous apprenons à changer et à vivre une passion pour Dieu. Cette passion donne lieu à la connaissance de Dieu qui peut être découverte par la beauté qui sert à mettre en avant la réalité des choses. Pour un bon enseignement, les chrétiens sont donc appelés à vivre la vie chrétienne et à encourager à faire de même. En effet, le « faire » est important dans l'apprentissage puisque nos actions nous transforment. Tout enseignement doit prendre en compte cette dimension « pratique » pour vraiment transmettre quelque chose.

Enfin, l'aspect situationnel de la connaissance nous encourage à comprendre la dynamique que chaque personne vit lorsqu'elle se convertit ou qu'elle avance dans la vie chrétienne. À chaque pas de foi, il y a une perte d'identité pour en trouver une meilleure en Christ. Ce changement, qui est difficile, peut être facilité lorsqu'une communauté est là pour soutenir et affermir cette identité en Christ. L'Église est également le lieu où nous pouvons voir de nos propres yeux ce qu'est la vie chrétienne et ce qu'elle est réellement : viable et bonne. Dans ce sens, l'Église *est* ce que le monde sait de Dieu. Sa conduite est donc fondamentale pour qu'elle illustre vraiment qui Dieu est. L'épistémologie d'alliance a également montré que nous sommes appelés à vivre en présence de Dieu pour être transformés par lui. En effet, qui pourrait réellement connaître un sujet sans le

voir ?¹⁶⁶ Toutefois, il nous faut parfois prendre quelques distances et nous examiner nous-mêmes pour mieux comprendre Dieu¹⁶⁷. Cela se manifeste concrètement dans le discipulat et l'évangélisation en respectant les temps de chacun et en alternant « l'analyse » de soi et « l'analyse » de Dieu.

En bref, l'épistémologie d'alliance nous encourage à vivre un discipulat et une évangélisation beaucoup plus relationnels, concrets, vécus et en accord avec ce qu'est la personne humaine. La communauté chrétienne y a toute sa place puisqu'elle crée une atmosphère où les « élèves » peuvent entrer et s'y sentir à l'aise pour changer leur identité. C'est aussi le lieu où Dieu se révèle tout particulièrement pour être manifeste au monde. Le maître doit également vivre avec son élève, chercher à toucher son cœur et à transmettre une passion. Ce faisant, il encouragera à vivre la vie chrétienne, en revenant régulièrement sur des points précis de sa vie et de sa réflexion. Loin d'être une simple transmission d'informations, le discipulat chrétien et l'évangélisation devraient donc inclure tous ces aspects fondamentaux à la croissance de l'Église et à la vie chrétienne. Puissions-nous vivre l'éducation chrétienne de cette manière pour apprendre à connaître Dieu de mieux en mieux !¹⁶⁸

166 À la suite de Platon et de Descartes, cette affirmation nous semble injustifiée. Dans une épistémologie moderne, nous recherchons les idées abstraites. Cela peut très bien se faire dans une salle de cours et loin de son objet d'étude. De son côté, l'épistémologie d'alliance affirme qu'il n'est ni possible ni souhaitable de vivre ainsi. Cela nous conduit à dire, fort heureusement, que nous ne pouvons pas connaître Dieu sans être en relation avec lui.

167 Nous pouvons penser ici à la double connaissance chez Calvin : celle de Dieu et celle de l'homme (Cf. D. MACNAIR & E. MEEK, *The Practices of a Healthy Church*, op. cit., p. 91).

168 Pour une étude plus complète, il aurait fallu travailler la notion de discipulat à l'époque de la modernité et voir si l'analyse de Meek est réellement justifiée. L'objet de cette étude s'est borné à explorer différentes pistes de réflexion que l'épistémologie d'alliance peut donner pour notre évangélisation et notre discipulat. Une comparaison des deux pratiques d'un point de vue historique serait l'objet d'un autre travail.

BIBLIOGRAPHIE

A. Ouvrages d'Esther Meek

CADORA Lisa & MEEK Esther, *Knowing as Loving, Philosophical Grounding for Charlotte Mason's Expert Educational Insights*, Charlotte Mason Centenary Series, Deani Van Pelt, sans lieu, Charlotte Mason Institute, 2023.

MACNAIR Donald & MEEK Esther, *The Practices of a Healthy Church, Biblical Strategies for Vibrant Church Life and Ministry*, Phillipsburg, P&R Publishing Company, 1999.

MEEK Esther, *A Little Manual for Knowing*, Eugene, Cascade Books, 2014.

— « A Polanyian Interpretation of Calvin's Sensus Divinitatis », *Presbyterion*, 23/1, 1997.

— « Aliquippa », in *Esther Lightcap Meek's blog*, 03/07/2015,
<<https://www.estherlightcapmeek.com/blog/aliquippa>>, consulté le 08/03/2024.

— « 'Athensgate!' », in *Common Grounds Online*, 14/03/2007,
<http://commongroundsonline.typepad.com/common_grounds_online/2007/03/esther_1_meek_a.html>, consulté le 08/02/2024.

— « Bandit », in *Common Grounds Online*, 22/06/2009,
<http://commongroundsonline.typepad.com/common_grounds_online/2009/06/esther-l-meek-bandit.html>, consulté le 08/03/2024.

— « Being a Philosopher Mom », in *Common Grounds Online*, 12/09/2005,
<http://commongroundsonline.typepad.com/common_grounds_online/2005/09/esther_1_meek_b.html>, consulté le 08/02/2024.

— « Common Grace: An Irenic Proposal », in *Common Grounds Online*, 02/04/2006,
<commongroundsonline.typepad.com/common_grounds_online/2006/04/common_grace_an.html>, consulté le 08/02/2024.

— *Contact with Reality, Michael Polanyi's Realism and why it Matters*, Eugene, Cascade Books, 2017.

— « Contact with Reality: Comparing Michael Polanyi and Dreyfus and Taylor, Retrieving Realism », *Tradition and Discovery: The Polanyi Society Journal*, 43/3, Octobre 2017.

— « Conviviality, Why the Polanyi Society May Be the Best Scholarly Meeting to Attend », in *Esther Lightcap Meek's blog*, 02/09/2015,
<<https://www.estherlightcapmeek.com/blog/conviviality-why-the-polanyi-society-may-be-the-best-scholarly-meeting-to-attend>>, consulté le 08/03/2024.

— « Covenant Epistemology and Culture Care », in *Esther Lightcap Meek's blog*, 28/07/2015,
<<https://www.estherlightcapmeek.com/blog/covenant-epistemology-and-culture-care1>>, consulté le 08/02/2024.

- « Covenant Epistemology: The Integrative Regard of the Other », in *Theopolis*, 05/06/2018, <<https://theopolisinstitute.com/seeking-integration-in-a-fragmented-world-covenant-epistemology-the-integrative-regard-of-the-other/>>, consulté le 08/03/2024.
- « Cultivating Connected Knowing in the Classroom: Response to Blythe Clinchy », *Tradition and Discovery: The Polanyi Society Periodical*, 34/1, 2007/2008.
- « D. C. Schindler: Are You Open to the Heart of Things? », in *Theopolis*, 26/02/2019, <<https://theopolisinstitute.com/seeking-integration-in-a-fragmented-world-d-c-schindler-are-you-open-to-the-heart-of-things/>>, consulté le 08/03/2024.
- « D. C. Schindler: Integrative Metaphysics », 31/07/2018, <<https://theopolisinstitute.com/seeking-integration-in-a-fragmented-world-d-c-schindler-integrative-metaphysics/>>, consulté le 08/03/2024.
- « D. C. Schindler: The Integrative Ministrations of Delight », in *Theopolis*, 18/10/2018, <<https://theopolisinstitute.com/seeking-integration-in-a-fragmented-world-d-c-schindler-the-integrative-ministrations-of-delight/>>, consulté le 08/03/2024.
- « Dance: Metaphysical and Theological Therapy », in *Common Grounds Online*, 15/04/2007, <http://commongroundsonline.typepad.com/common_grounds_online/2007/04/esther_1_meek_d.html#more>, consulté le 08/02/2024.
- « Der Schlupfinkel: “The Boonie Boys” » in « Communities Enduring Beyond School: A Comment Symposium on Academic-Borne Friendships That Beat the Odds », in *Comment*, 01/09/2010, <<https://comment.org/communities-enduring-beyond-school/>>, consulté le 08/02/2024.
- *Doorway to Artistry, Attuning your Philosophy to Enhance Your Creativity*, Eugene, Cascade Books, 2023.
- « Eating With My Eyes », in *Common Grounds Online*, 31/01/2007, <http://commongroundsonline.typepad.com/common_grounds_online/2007/01/eating_with_my_.html>, consulté le 08/02/2024.
- « Embrace It Or Replace It? The Christian And Culture », *Presbyterion*, 24/2, 1998.
- « Focus and Center on the Edge of the Abyss », in *Common Grounds Online*, 31/01/2008, <http://commongroundsonline.typepad.com/common_grounds_online/2008/01/esther-l-meek-f.html>, consulté le 08/03/2024.
- « Galadriel and the Entmoot: Savoring God », in *Common Grounds Online*, 13/06/2006, <http://commongroundsonline.typepad.com/common_grounds_online/2006/06/esther_1_meek_g.html>, consulté le 08/02/2024.
- « God Loves Stuff », in *Common Grounds Online*, 18/09/2007, <http://commongroundsonline.typepad.com/common_grounds_online/2007/09/esther-l-meek-g.html>, consulté le 08/03/2024.

- « Indwelling Polanyian Integration », in *Theopolis*, 01/05/2018, <<https://theopolisinstitute.com/seeking-integration-in-a-fragmented-world-indwelling-polanyian-integration/>>, consulté le 08/03/2024.
- « Integration . . . and Things », in *Theopolis*, 09/08/2018, <<https://theopolisinstitute.com/seeking-integration-in-a-fragmented-world-integration-and-things/>>, consulté le 08/03/2024.
- « Integration and the Good Life », in *Theopolis*, 12/04/2018, <<https://theopolisinstitute.com/seeking-integration-in-a-fragmented-world-integration-and-the-good-life/>>, consulté le 08/03/2024.
- « Jamie Smith, RJ Snell, and the World », in *Common Grounds Online*, 05/04/2024, <http://commongroundsonline.typepad.com/common_grounds_online/2009/04/esther-l-meek-jamie-smith-rj-snell-and-the-world.html>, consulté le 08/03/2024.
- « Kintsugi Integration », in *Theopolis*, 28/06/2018, <<https://theopolisinstitute.com/seeking-integration-in-a-fragmented-world-kintsugi-integration/>>, consulté le 08/03/2024.
- « Longing to Know and the Complexities of Knowing God », *Tradition and Discovery*, 31/3, 2004/2005.
- *Longing to Know, the Philosophy of Knowledge for Ordinary People*, Grand Rapids, Brazos Press, 2003.
- *Loving to Know, Introducing Covenant Epistemology*, Oregon, Cascade Books, 2011.
- « Making the Most of College: Learning With Friends », in *Comment*, 01/09/2007, <<https://comment.org/making-the-most-of-college-learning-with-friends/>>, consulté le 08/02/2024.
- « Michael Polanyi: Unknown and Untapped », in *Comment*, 01/03/2012, <<https://comment.org/michael-polanyi-unknown-and-untapped/>>, consulté le 08/02/2024.
- « “My Father, My People, My Story”: you and the Bible and Mike Williams’ Far As The Curse Is Found », in *Common Grounds Online*, 10/08/2006, <https://commongroundsonline.typepad.com/common_grounds_online/2006/08/esther_1_meek_m.html#more>, consulté le 08/02/2024.
- « My Story », in *Esther Lightcap Meek’s blog*, Août 2014, <<https://www.estherlightcapmeek.com/blog/my-story>>, consulté le 08/02/2024.
- « Philosophy Matters », in *Esther Lightcap Meek’s blog*, avril-juin 2015, <<https://www.estherlightcapmeek.com/blog/philosophy-matters1>> et <<https://www.estherlightcapmeek.com/blog/philosophy-matters>>, consulté le 08/02/2024.
- « Reading the Bible and... Longing to Know », in *Comment*, 01/06/2006, <<https://comment.org/reading-the-bible-and-longing-to-know/>>, consulté le 08/02/2024.
- « ‘Recalled to Life’: Contact with Reality », *Tradition and Discovery*, 26/3, 1999/2000.

- « Restoring the “Other” in Mother », in *Theopolis*, 30/04/2019,
<<https://theopolisinstitute.com/restoring-the-other-in-mother/>>, consulté le 08/03/2024.
- « ‘Starbucking’ and Covenant Epistemology: Knowing as Interpersonal Communion », in *Common Grounds Online*, 17/03/2006,
<http://commongroundsonline.typepad.com/common_grounds_online/2006/05/starbucking_and.html>, consulté le 08/02/2024.
- « Steelers #43 and Following Jesus », in *Common Grounds Online*, 01/02/2006,
<http://commongroundsonline.typepad.com/common_grounds_online/2006/02/esther_meek_ste.html>, consulté le 08/02/2024.
- « Sweet Caroline », in *Common Grounds Online*, 17/01/2010,
<http://commongroundsonline.typepad.com/common_grounds_online/2010/01/esther-l-meek-sweet-caroline.html>, consulté le 08/03/2024.
- « Take Off Your Two-Dimensional Glasses », in *Common Grounds Online*, 04/12/2007
http://commongroundsonline.typepad.com/common_grounds_online/2007/12/esther-l-meek-t.html, consulté le 08/03/2024.
- « The Fundamental Question of Realism: Reply to My Co-Contributors », *Tradition and Discovery: The Polanyi Society Journal*, 44/3, Octobre 2018.
- « The Indissoluble, Unformalizable Primacy of the Person in the Digital Age », in *Polanyi Society*, 26/06/2019, <<http://polanysociety.org/2019pprs/Meek-2019-Camb-Conf-Draft.pdf>>, consulté le 08/03/2024.
- « The Mother’s Smile: Integrative Beauty », in *Theopolis*, 05/03/2019,
<<https://theopolisinstitute.com/the-mothers-smile-integrative-beauty/>>, consulté le 08/03/2024.
- « The Void », in *Common Grounds Online*, 11/06/2007,
<http://commongroundsonline.typepad.com/common_grounds_online/2007/06/esther_l_meek_t.html>, consulté le 08/02/2024.
- « Truth », in *Common Grounds Online*, 23/10/2006,
<http://commongroundsonline.typepad.com/common_grounds_online/2006/10/esther_l_meek_t.html>, consulté le 08/02/2024.
- « Victory Parade », in *Common Grounds Online*, 09/02/2009,
<http://commongroundsonline.typepad.com/common_grounds_online/2009/02/esther-l-meek-victory-parade.html>, consulté le 08/03/2024.
- « White Lace and Promises and the Most Real Thing in the World » in *Esther Lightcap Meek’s blog*, 03/08/2015, <<https://www.estherlightcapmeek.com/blog/white-lace-and-promises-and-the-most-real-thing-in-the-world>>, consulté le 08/03/2024.
- « ‘With’—the Most Christian Word », in *Common Grounds Online*, 07/09/2009,
<http://commongroundsonline.typepad.com/common_grounds_online/2009/09/esther-l-meek-withthe-most-christian-word.html>, consulté le 08/03/2024.

- « Learning to See: The Role of Authoritative Guides in Knowing », *Tradition and Discovery*, 32/2, Juin 2005/2006.
- « Psalm Writing 107 », in *Common Grounds Online*, 25/07/2007, <http://commongroundsonline.typepad.com/common_grounds_online/2007/07/index.html>, consulté le 08/02/2024.

B. Autres ouvrages

- (Sans auteur), *Introduction to Francis Schaeffer. Study guide to a trilogy : The God Who Is There, Escape from Reason and He is There and He Is Not Silent plus 'How I have come to Write My Books' by Francis A. Schaeffer*, London, Hodder and Stoughton, 1975.
- A KEMPIS Thomas, *L'imitation de Jésus Christ*, éd. DRIOT Marcel, coll. Classiques chrétiens, Paris, Mediaspaul, 2015.
- BARRS Jerram, « Schaeffer's Apologetics », *Unio Cum Christo*, Vol. 6, No. 1, Avril 2020.
- BONHOEFFER Dietrich, *De la vie communautaire et Le livre de prières de la Bible*, trad. Lauret Bernard, Genève, Labor et Fides, 2002.
- BROWN David, *Une Eglise pour aujourd'hui*, Marnes-la-vallée, Farel, 2001.
- CALVIN Jean, *Catéchisme de Genève, Choisis la vie...*, Pretoria, G. K. E. F., 1991.
- COBB Donald, « Athéisme, croyance, opinion et conviction », in *La Revue Réformée*, à paraître
- COBB Lucas, « Comment puis-je connaître ? (1) Un problème de base », in *Évangile 21*, 04/04/2024, <<https://evangile21.thegospelcoalition.org/article/comment-puis-je-connaître-1-un-probleme-de-base/>>, consulté le 04/04/2024.
- « Comment connaître (2) Qu'est-ce que la connaissance au juste ? », in *Évangile 21*, 18/04/2024, <<https://evangile21.thegospelcoalition.org/article/quest-ce-que-la-connaissance/>>, consulté le 18/04/2024.
- « Comment connaître (3) La foi ou le scepticisme ? », in *Évangile 21*, 23/05/2024, <<https://evangile21.thegospelcoalition.org/article/connaître-scepticisme-ou-foi/>>, consulté le 23/05/2024.
- « Le Christianisme, on reconnaît un arbre à ses fruits (2) », in *Le blog Réformé Évangélique*, 02/06/2023, <<https://reformevangile.fr/2023/06/02/le-christianisme-on-reconnait-un-arbre-a-ses-fruits-2/>>, consulté le 12/04/2024.
- « L'influence de nos fréquentations », in *Youtube*, le Vigan, 16/04/2023, <<https://www.youtube.com/watch?v=OA5aoOtYoDg&t=1392s>>, consulté le 04/04/2024.

- DESCARTES René, *Méditations Métaphysiques*, éd. PELLEGRIN Marie-Frédérique, Paris, GF Flammarion, 2009.
- EARLEY Justin, *The Common Rule, Habits of Purpose for an Age of Distraction*, Illinois, Intervarsity press, 2019.
- FOLLIS Bryan, *Truth with Love : The Apologetics of Francis Schaeffer*, Wheaton, Crossway, 2006.
- FRAME John, *The Doctrine of The Knowledge of God*, Vol. 1 A Theology of Lordship, Philipsburg, P&R, 1987.
- HOOD Gavin, *Ender's Game*, Chartoff Productions, Kurtzman Orci Paper Products, Odd Lot Entertainment et Summit Entertainment, États-Unis, 2013.
- JAEGER Lydia, *Croire et connaître, Einstein, Polanyi et les lois de la nature*, coll. la foi en dialogue, Cléon d'Andran, Excelsis, 1999.
- JOHNSON Adam Llyold, « Created to Know: The Epistemologies of Michael Polanyi and Francis Schaeffer » in *Convincing Proof*, s. d., <<https://convincingproof.org/created-to-know/>>, consulté le 02/04/2024
- KEESHAVJEE Olivier, *Michael Polanyi, l'implication personnelle du sujet dans la connaissance*, mémoire de master, UNIL/UNIGE, septembre 2012, <<https://unil.academia.edu/OlivierKeshavjee>>, consulté le 28/02/2024.
- LEWIS Clive Staples, *Les fondements du Christianisme*, tome 1, Valence, L. L. B., 1997.
- *Tactique du Diable, Lettres d'un vétéran de la tentation à un novice*, trad. HUSER Étienne, Giessen, Brunnen Verlag Bâle, 1982.
- LIFE-ON-LIFE MINISTRIES, *Discipleship Foundations, Understanding the Foundations of Life-on-Life Missional Discipleship*, sans lieu, Life-on-Life Ministries, 2020.
- MARCEL Pierre Charles (éd.), *Confession de foi de la Rochelle, soyez toujours prêts...*, Krimpen a/d IJssel & Aix-en-Provence, Fondation d'entraide chrétienne réformée & Kerygma, 1998.
- NEWBIGIN Lesslie, *The Gospel in a Pluralist Society*, Grand Rapids, Wm. B. Eerdmans, 1989.
- PACKER James, *Knowing God*, Downers Grove, InterVarsity Press, 1973.
- PARKHURST Louis, *Francis Schaeffer, l'homme et son message*, trad. Christiane Pagot, Genève, la maison de la Bible, 1992.
- PEARCEY Nancy, *Finding Truth. 5 Principles for Unmasking Atheism, Secularism, and Other God Substitutes*, Colorado Springs, David C. Cook, 2015.
- *The Toxic War on Masculinity: How Christianity reconciles the Sexes*, Grand Rapids, Baker Books, 2023.

- *Total Truth : Liberating Christianity from its Cultural Captivity*, Wheaton, Crossway Books, 2004.
- *Saving Leonardo. A Call to Resist the Secular Assault on Mind, Morals & Meaning*, Nashville, B&H, 2010..
- PERIMETER CHURCH, *Life on Life Missional Discipleship by Perimeter Church*, youtube, sans lieu, 2017, <https://www.youtube.com/watch?v=_T6u1vwtjqg>, consulté le 28/02/2024.
- POLANYI Michael, *Personal Knowledge, Towards a Post-Critical Philosophy*, Londres, Routledge et Kegan Paul, 1973.
- POPE Randy & MURRAY Kitty, *Insourcing: Bringing Discipleship Back to the Local Church*, Grand Rapids, Zondervan, 2013.
- RUEGSEGGER Ronald, *Reflections on Francis Schaeffer*, Grand Rapids, Zondervan, 1986.
- SCHAEFFER Edith, *Common Sense Christian Living*, Nashville, Cadmen, New-York, Thomas Nelson, 1983.
- *L'Abri*, sans lieu, Tyndale, 1969.
- SCHAEFFER Francis & SCHAEFFER Edith, *Everybody can Know*, Londres, Scripture Union, 1973.
- SCHAEFFER Francis, *A Review of Review*, The Bible Today, Mai 1948, <<https://www.pcachistory.org/documents/schaefferreview.html?utm>>, consulté le 03/02/2023.
- *Back to Freedom and Dignity*, Downers Grove, Inter-Varsity Press, 1972.
- *Démission de la Raison : Brève analyse des origines et des tendances de la pensée moderne*, trad. C. Pagot et P. Berthoud, Genève, Maison de la Bible, 1971.
- *Dieu – ni silencieux ni lointain. Une philosophie chrétienne*, Montréal, Cruciforme, 2014.
- *Dieu, illusion ou réalité ?*, Aix-en-Provence, Kerygma, 1989.
- *How Should We Then Live ? The Rise and Decline of Western Thought and Culture*, Old Tappan, Fleming H. Revell Company, 1976.
- *La marque du chrétien*, Fontenay-sous-Bois, Telos, 1975.
- *La pollution et la mort de l'homme, un point de vue chrétien sur l'écologie*, Guebwiller, L. L. B., 1974.
- *The Church at the End of the Twentieth Century*, London, the norfolk press, 1970.
- SMITH James K. A., *You are What You Love, the Spiritual Power of Habits*, Grand Rapids, Brazos Press, 2016.

TERTULLIEN, *Apology de speculatis, Minucius Felix Octavius*, (éd.) T. R. GLOVER, Medford, Harvard University Press, 1931, p. 226.

TRIPP Paul David, *Un appel Dangereux, affronter les défis du ministère pastoral*, Montréal, Cruciforme, 2016.

WARREN Tish Harrison, *Liturgie de la vie ordinaire, Pratiques sacrées du quotidien*, trad. M. MARTI, Charols, Excelsis, 2018.

WILLIAMS Michael, *Far as The Curse is Found, the Covenant Story of Redemption*, Philipsburg, P&R, 2005.